

# Le Petit ÉCHOTIER

N° 193 / PRINTEMPS 2024

Magazine francophone de Corée

## PARCOURS

Le café Lily Marlène

## DOSSIER

Exposition-concours  
*Unprinted Ideas*

## CULTURE

Interview BD

**Seoul Accueil**  
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

# TTEURODRIVE

Une **RENAULT NEUVE**  
pour vos **SÉJOURS en FRANCE & EUROPE**

# DÈS 15 JOURS

NOUVEAU 2024



## TTEURODRIVE

La solution de mobilité premium pour voyager en Europe

# NEW ESPACE 07 PLACES

# OFFRES SPÉCIALES **EXPATRIÉS**

# CONTRAT de LOCATION de 15 à 170 jours

➔ **Votre nouvel agent à SÉOUL**

Seoul ACCUEIL  
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

**50 €**

de remise aux adhérents

« A votre service depuis 25 ans en Asie »

Christel CHERRÉ & Jérôme ANQUETIL



ID KakaoTalk = JeromeRenault

Site = [www.TTEURODRIVEASIA.com](http://www.TTEURODRIVEASIA.com)

Mail = [tteurodriveasia@outlook.com](mailto:tteurodriveasia@outlook.com)



En couverture

REGARDEZ TOUJOURS  
LA-HAUT (MECENATPOLIS  
HAPJEONG) ©

Sebastiaan van der Peijl



## CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Le printemps arrive ! Et avec lui, le souffle embaumé de renouveau partout où l'on pose l'œil ou le pied. Tout renaît, tout s'éveille, tout éclot, tout croît. Il sera bientôt l'heure de flâner, d'admirer les lanternes et les cerisiers en fleur, de humer les brises, de profiter de longues soirées, et d'offrir sa peau aux caresses du soleil, avant un été assommant.

Et tandis que cette saison nouvelle promet d'enchanter nos sens, au Petit Échotier, notre jardin est toujours prêt à accueillir de nouveaux bourgeons, ceux de talents prêts à éclore ! Que vous possédiez une fine plume ou un œil critique du mot, que vous maîtrisiez le mariage réussi d'images et de textes sur une page, que vous sachiez capturer le monde en photo, nous ouvrons nos pages à vos contributions. Venez partager votre passion pour l'écriture, la relecture, le *design* ou la photographie, et enrichissez ainsi notre magazine.

Le *Petit Échotier*, désormais numérique, continue d'explorer les mille et une facettes de la vie coréenne, en cette terre d'accueil généreuse, et parfois encore mystérieuse, riche de tant d'Histoire, de tant d'artefacts culturels, d'un si grand héritage de traditions. La terre d'un peuple qui a su se relever de tant de sanglantes et tragiques infamies pour se projeter résolument vers l'avenir.

Notre plaisir est de partager nos découvertes avec le plus grand nombre, de jeter un pont métaphorique entre la Seine et le Han, entre Marseille et Busan, entre la Corse et Jeju-do, entre les croissants et le *kimchi*, entre le steak-frites et le *japchae*, entre le palais de Versailles et celui de Gyeongbokgung, entre le vin et le *soju*, entre Victor Hugo et Yi Gwang-su, entre *Intouchables* et *Parasite*...

En effet, la Corée n'a jamais autant suscité de curiosité ; +23% de visiteurs français de plus l'an dernier que durant la période pré-Covid. Près de 6 000 Français bénéficient d'un visa séjour long, de plus de 90 jours. À noter, également, près de 1 000 de nos ressortissants se prévalant du Programme visa Vacances-Travail ! Hélas, on dénombre moitié moins de Coréens profitant de cette opportunité dans le sens inverse. Alors, ami(e)s lectrices et lecteurs, n'hésitez pas à nous rejoindre ! Participez à nos concours, faites-nous part de vos suggestions, partagez nos pages avec le plus grand nombre, devenez les acteurs de cette aventure éditoriale.

L'équipe du Petit Échotier

Directrice de publication : Véronique Peneau

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem

Rédaction : Rachid Bensalem - Isabelle Bertoux - Laurence Beuckelaere - David Bitton - Dorothée de Nazelle - Gloriana Guillen - Guillaume Jeanmaire

Relecture : David Bitton - Marie Deblaise - Caroline Ducasse - Nathalie Hory - Annie Lory - Aurélie Robin - Virginie Viton - Anne-Claire Volongo

Mise en page et maquette : Sophie Premereur

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourignon - Zoé Constans - Laura Eynard - Pierre Larrey - Sophie Premereur

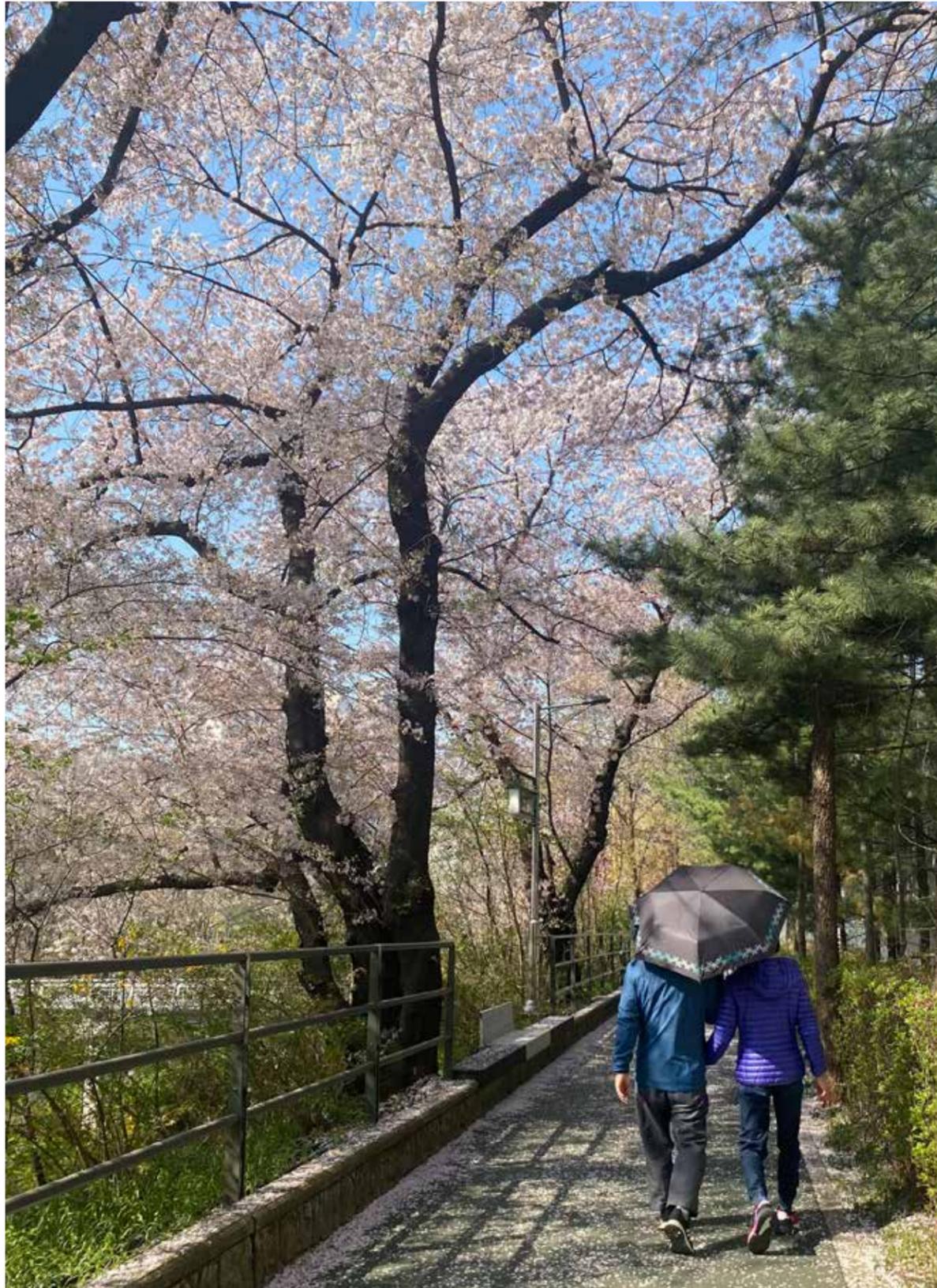
Illustrations : David Bitton - Estelle Choquet - Sophie Gillio - Nathalie Hory - Rozenn Plantec - Aurélie Robin - Sebastiaan van der Peijl

Ont également participé : Cécile Baldeyrou - Yann Kerloch - Stéphane Larher - Nancy Lee - Ariane Ougier

Le *Petit Échotier* ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le *Petit Échotier* est le magazine de *Seoul Accueil* - [www.seoulaccueil.com](http://www.seoulaccueil.com) / [petitechotier@gmail.com](mailto:petitechotier@gmail.com)  
Facebook : *Seoul Accueil* - Francophones de Corée, Instagram : *seoul\_accueil*

DERRIÈRE CE NUMÉRO



**La grande aventure de l'existence, c'est de trouver où on est bien**  
Estelle Choquet



19

**10**  
**LA PAROLE EST À...**

Séoul Accueil 10

**12**  
**ÉCLAIRAGE**

Le jeu de go, ou l'art de partager à son avantage 12

**14**  
**PARCOURS**

Le *café Lily Marlène* : madeleine de Proust à Séoul pour les Français et les Coréens 14

**19**  
**EXPOSITION**

Fred, joaillier créateur depuis 1936 exposé à Séoul 19



30

**23**  
**JOLI CONTE**

Églefin 23

**27**  
**EXPÉRIENCE**

Méditation 27

**30**  
**DOSSIER**

Un bout de fusain 30

**36**  
**AVANT-PREMIÈRE**

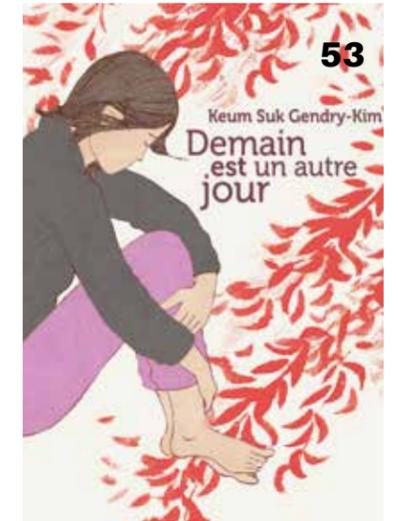
*Move on*, vers les souvenirs 36

**39**  
**PRATIQUE**

Liste des agences immobilières recommandées 39

**43**  
**RENCONTRE**

Faire rayonner la francophonie en Corée 43



53

**47**  
**ASSOCIATION**

PLUR : Un regard bienveillant sur les personnes sans domicile fixe en Corée 47

**53**  
**CULTURE**

Keum Suk Gendry-Kim, Une bédéiste coréenne très française 53

**59**  
**CORÉE À DÉCOUVRIR**

Boulettes de riz aux pousses printanières et salade tiède aux pousses printanières 59

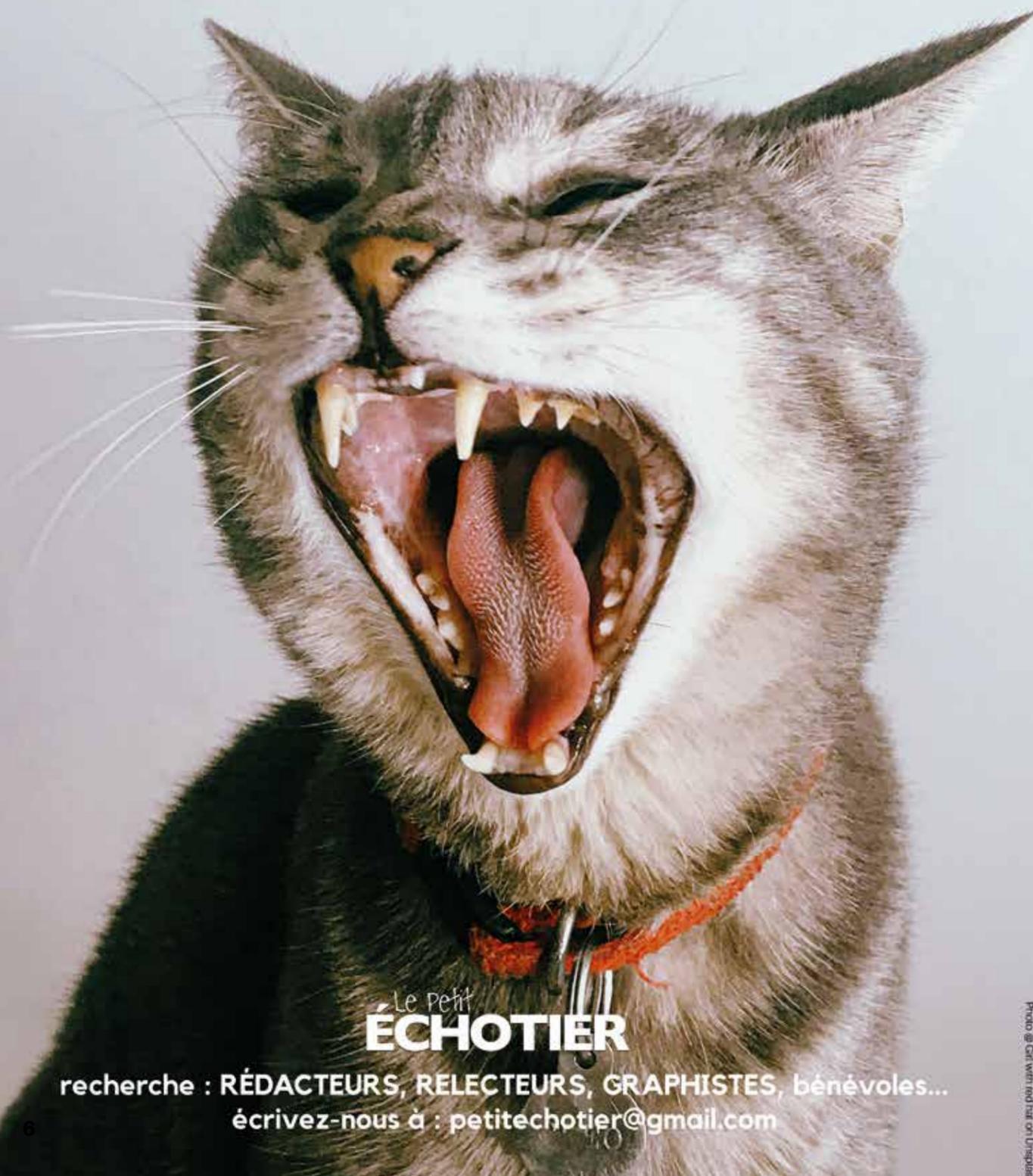
**62**  
**CULTURE**

Ciné 62  
Littérature 64

**69**  
**EXPAT-PRATIQUE**

Interprètes 69  
Baby-sitters 70

# HELP !



Le petit  
**ÉCHOTIER**

recherche : RÉDACTEURS, RELECTEURS, GRAPHISTES, bénévoles...  
écrivez-nous à : [petitechotier@gmail.com](mailto:petitechotier@gmail.com)

Photo @ Cat with red hat on Unsplash

[ CONTACTS ]

## Pour la préparation de chaque numéro de notre magazine, les heures de travail (bénévole) se comptent par centaines.

Après avoir décidé des sujets à traiter, et après la mise en place de la pagination, nos rédactrices et rédacteurs se mettent à la tâche et nous livrent leurs textes six semaines avant parution. Les articles sont ensuite relus trois fois par des relectrices et relecteurs différents, chacun(e) apportant des suggestions et commentaires, et chassant impitoyablement les erreurs de syntaxe, que les rédacteurs corrigent ensuite.

Puis, nos graphistes inspiré(e)s opèrent leur magie pour vous livrer les textes sous une forme attrayante. Leurs designs sont, eux aussi, relus trois fois, et corrigés si besoin est.

Une fois tous les articles individuels mis en page, notre maquettiste les rassemble, y ajoute les pages de nos sponsors, sans lesquels nous ne pourrions continuer l'aventure, ainsi que les illustrations de nos pages « Regards ». Cette maquette est à son tour relue trois fois. Oui, nous sommes obsessionnels ! La perfection est pure chimère, mais nous voulons nous en approcher autant que faire se peut.

Nous accueillons vos suggestions et commentaires, souhaitant ainsi tisser des liens plus étroits entre notre lectorat et nos équipes, pour un magazine qui vous convienne au mieux !

<b>Rédacteur en chef et chargé du sponsoring :</b>	Rachid Bensalem ( <a href="mailto:petitechotier@gmail.com">petitechotier@gmail.com</a> )
<b>Rédaction :</b>	Rachid Bensalem ( <a href="mailto:petitechotier@gmail.com">petitechotier@gmail.com</a> ) David Bitton ( <a href="mailto:le.pieton.en.coree@gmail.com">le.pieton.en.coree@gmail.com</a> ) Gloriana Guillen ( <a href="mailto:gloryguillen@gmail.com">gloryguillen@gmail.com</a> ) Dorothee de Nazelle ( <a href="mailto:dorotheenm@gmail.com">dorotheenm@gmail.com</a> )
<b>Relectures</b>	Marie Deblaise ( <a href="mailto:deblaise.marie@gmail.com">deblaise.marie@gmail.com</a> ) Annie Lory ( <a href="mailto:anycle.lory@me.com">anycle.lory@me.com</a> ) Aurélie Robin ( <a href="mailto:aurelie.robin@gmail.com">aurelie.robin@gmail.com</a> ) Virginie Viton ( <a href="mailto:Virginie.viton76@gmail.com">Virginie.viton76@gmail.com</a> ) Anne-Claire Volongo ( <a href="mailto:anneclairejosse@hotmail.com">anneclairejosse@hotmail.com</a> )
<b>Design :</b>	Élodie Catherine ( <a href="mailto:e.catherine13@gmail.com">e.catherine13@gmail.com</a> ) Emmanuel Chansarel-Bourigon ( <a href="mailto:ovnigraphic@icloud.com">ovnigraphic@icloud.com</a> ) Zoé Constans ( <a href="mailto:zoe.constans@gmail.com">zoe.constans@gmail.com</a> ) Laura Eynard ( <a href="mailto:eynard.laura@gmail.com">eynard.laura@gmail.com</a> ) Pierre Larrey ( <a href="mailto:plarrey.bdx@gmail.com">plarrey.bdx@gmail.com</a> )
<b>Design et maquette :</b>	Sophie Premereur ( <a href="mailto:sopremereur@gmail.com">sopremereur@gmail.com</a> )
<b>Recettes de cuisine :</b>	Nancy Lee ( <a href="mailto:hello@yoursatelier.com">hello@yoursatelier.com</a> )

© Aurélie Robin

Le petit  
**ÉCHOTIER**

**P**asse au **numérique** !



Dès cet hiver, retrouvez  
votre magazine préféré  
en format 100% digital

Mêmes articles de fond, de  
tourisme, de vie pratique,  
de culture ; le plaisir reste  
intact !!!

Rendez-vous sur  
[www.seoulaccueil.com](http://www.seoulaccueil.com)  
pour télécharger nos  
numéros à venir !

Nous recherchons des  
bénévoles ! Graphistes et  
contributeurs photos.

[ REGARDS ]



**Béton, verre et nature**

Sophie Gillio



[ LA PAROLE EST À... ]

#joy

## Marché de Noël 2023, 21<sup>e</sup> édition



Cette année encore, le marché de Noël a permis de soutenir des associations et ainsi aider des personnes dans le besoin. Séoul Accueil a versé les bénéfices du marché aux trois associations ci-dessous :

### Téléthon :

**Mission :** Rassembler des familles déterminées à vaincre les maladies génétiques neuromusculaires (myopathies), et soutenir la mise au point de thérapies innovantes pour les combattre.

### PLUR :

**Mission :** Aider les personnes sans domicile fixe en Corée.  
 P-eace : To spread peace in Korea  
 L-ove : To share brotherly and unconditional love  
 U-nity : To foster unity with the people we meet and serve  
 R-espect : To respect each other, even if we have different views in life

### Fonds d'entraide sociale :

**Mission :** Venir en aide aux Français qui résident en Corée depuis au moins 12 mois et qui sont dans l'incapacité financière temporaire de faire face aux dépenses nécessaires à leur entretien et à celui de leur famille.

Tout ceci n'est possible que grâce au soutien de nos partenaires, que nous remercions chaleureusement.

[ LA PAROLE EST À... ]

2024, c'est une promesse de moments conviviaux avec Séoul Accueil.

Bonne année à tous !



# LE JEU DE GO, OU L'ART DE PARTAGER À SON AVANTAGE

Texte et images d'Ariane Ougier  
Dessin et design de Zoé Constans

**L**e jeu de go, également connu sous le nom de *paduk* ou *baduk* (바둑) en coréen, *wei qi* en chinois et *igo* en japonais, est l'un des jeux de stratégie les plus anciens au monde. Il se joue à deux, avec des pions noirs et blancs, appelés « pierres », sur un plateau de 19 x 19 lignes, appelé *goban* (바둑판 *badukpan* en coréen). Le but du jeu est de construire le plus grand territoire possible en encerclant des intersections ou en capturant les pierres de l'adversaire. À la différence des échecs, où l'objectif est d'éliminer l'adversaire, le go exige une habileté particulière dans l'art de partager astucieusement pour son propre bénéfice.

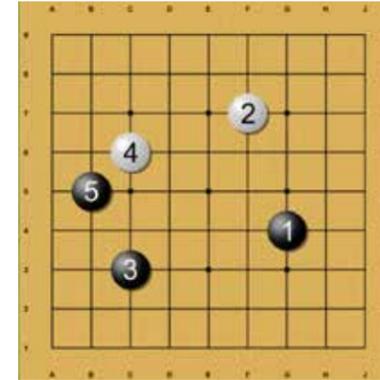
Son origine remonte à plusieurs milliers d'années en Chine. Bien que la date exacte de sa création reste incertaine, on estime généralement qu'il a été développé il y a plus de 3 000 ans. Le jeu s'est rapidement répandu dans le reste de l'Asie dans lequel il est aussi devenu un jeu populaire et partie intégrante de la culture. Son arrivée sur la péninsule coréenne remonte à la période des Trois Royaumes, vers l'an 500.

Le go a fait son entrée plus tardive en Occident, apparaissant vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Autriche-Hongrie et en Allemagne. Cependant, il a fallu attendre le milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour que le go commence à gagner en popularité en France.

C'est dans les années 60, avec l'arrivée de Lim Yoo-jong, que le go s'est particulièrement développé en France. Lim Yoo-jong, appelé plus couramment Maître Lim par les Français, est un joueur de go coréen qui a formé la première génération de joueurs de go français. En reconnaissance de sa contribution, la Coupe Maître Lim — un tournoi de go par équipes — a été créée en 2003 pour lui rendre hommage. Ce tournoi est devenu une tradition annuelle, symbolisant le lien entre Maître Lim et le développement du go en France.

## Les règles du jeu :

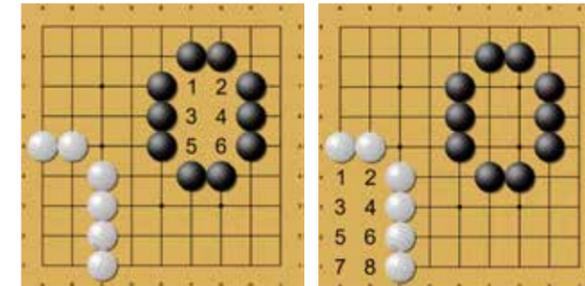
Les deux joueurs vont poser à tour de rôle des pierres sur les intersections du plateau. Celui qui commence joue avec les pierres noires.



Le but du jeu est de posséder le plus grand territoire possible sur le plateau. Pour y parvenir, il existe deux méthodes :

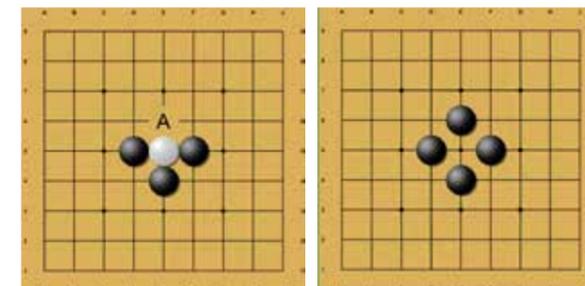
### Encercler des intersections pour former un territoire :

Un territoire est l'ensemble d'intersections qui sont entourées par des pierres de même couleur. Il peut se situer dans le centre, sur le bord ou dans les coins. Comme on peut le voir sur les images suivantes, Noir a construit un territoire de 6 points, et Blanc, de 8 points.



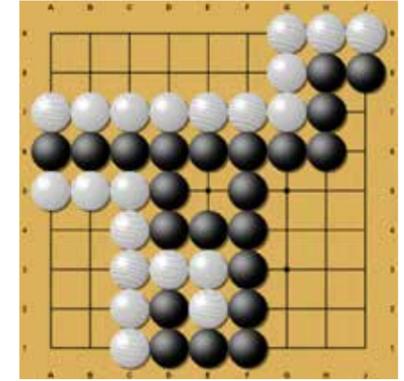
### La capture des pierres :

Lorsqu'un joueur occupe toutes les intersections adjacentes d'une ou plusieurs pierres adverses, ces pierres sont considérées comme « capturées » et sont retirées du plateau. Ici, si Noir joue en A, il peut capturer la pierre blanche, qui est ensuite retirée du plateau.



## Fin de partie :

La partie se termine lorsque les deux joueurs passent leur tour, estimant qu'ils ne peuvent plus étendre leur territoire ou réduire celui de leur adversaire. Ensuite, les points sont comptés : chaque intersection libre du territoire d'un joueur lui rapporte un point, tandis que chaque pierre capturée de sa couleur lui retire un point.



Dans cet exemple, Noir a capturé une pierre, et Blanc aucune. Le territoire de Blanc est donc de  $20 - 1 = 19$  points, et le territoire de Noir est de 18 points. Blanc remporte donc la partie d'1 point. ■

Site officiel de la fédération française de go :  
<https://ffg.jeudego.org/>



Serveur de go en ligne :  
<https://www.gokgs.com/>

<http://www.tygemgo.com/>



Pour apprendre à jouer au go à Séoul :  
Rendez-vous jeu de go en français et anglais  
Habituellement le deuxième dimanche du mois  
Fair Trade cafe, ligne 4 station Hyeohwa.  
<https://collectifecosolidaire.fr/>



Initiation au jeu de go à Hyeohwa, Janvier 2024  
Photo Charles Ying





## LE CAFÉ LILY MARLÈNE : MADELEINE DE PROUST À SÉOUL POUR LES FRANÇAIS ET LES CORÉENS

Texte et photos Cécile Baldeyrou, avec l'aimable contribution de Ryu Lee  
 Mise en page Sophie Premereur

**Quel expatrié n'a jamais rêvé d'être transporté en France depuis son pays d'accueil ? Qui resterait insensible aux mélodies de nos chanteurs d'antan proposées aux oreilles coréennes dans un café local ? Jamais je n'aurais imaginé dénicher, au détour d'une balade au pays du Matin Calme, un lieu dont la magie opère avec autant de nostalgie, nous transportant en France au rythme de chansons qui ont bercé notre enfance. Nous vous invitons donc à la découverte de ce lieu de Séoul, aussi inattendu qu'atypique, au travers de l'histoire de son propriétaire et d'un quartier qui fait la fierté du milieu intellectuel séoulien .**

Permettez-moi de vous raconter l'histoire très particulière d'un petit îlot de Séoul, hors du temps, situé à Daehak-ro, le quartier des 11 universités, comptant parmi elles Sungkyunkwan, la plus ancienne du pays remontant au XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'université catholique de Corée du Sud, et la très réputée faculté de médecine. Cet endroit particulièrement animé rassemble la jeunesse étudiante instruite, de nombreux théâtres indépendants ayant notamment révélé l'acteur Song Gang Ho 송강호 du film *Parasite*, ainsi que des spectacles de rue, des cafés, des comédies musicales, des concerts et des restaurants branchés.

Parmi ces lieux fréquentés se trouve une étrange petite bâtisse construite de matériaux d'un autre âge, aux ouvrants de fenêtres décrépis rouge vif, telle un champignon qui semble sorti de nulle

part et que l'on remarque à peine, timidement dissimulée derrière un jardinet minuscule encombré d'une curieuse décoration. Volonté délibérée d'attirer l'attention ou de marquer son territoire dans un quartier en pleine rénovation ? Difficile d'y répondre sans tenter une incursion. La vague devanture *Café Lily Marlène* se distingue tout juste au-dessus de la porte d'entrée coulissante au bois vermoulu. Et le contraste saisissant fait que le badaud, coréen ou étranger, marque inévitablement un arrêt, stupéfait par autant de fioritures qui entrent en résonance avec la période de Noël.

C'est plus fort que moi, les quelques secondes d'hésitation laissent vite place à la volonté d'embrasser ce qui peut bien s'échafauder derrière la façade défraîchie par le temps. Une fois franchi le petit portillon antédiluvien,



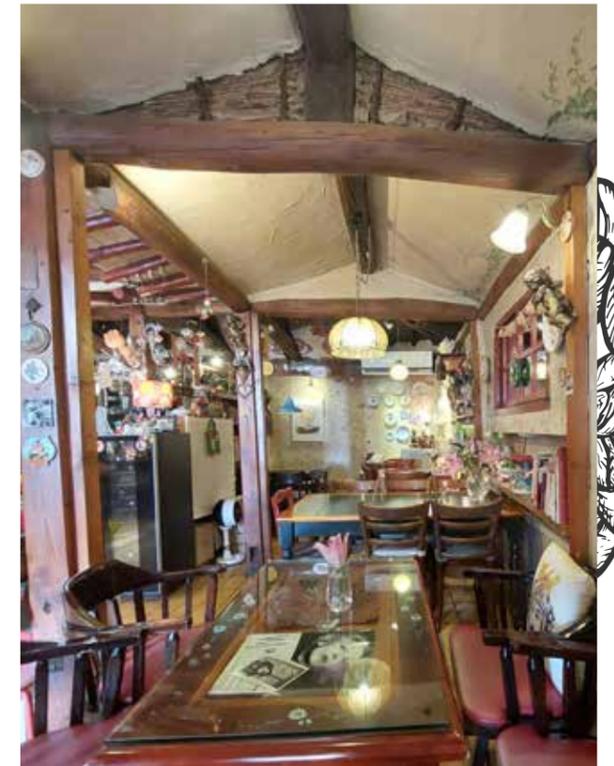
vous pénétrez dans un univers encore plus énigmatique. Les faibles lumières que vous distinguez au travers des croisillons de fenêtres sont dignes d'une scène de Bourvil en noir et blanc, le rouge en plus ! Compte tenu du froid glacial de décembre, une petite boisson chaude s'impose, d'autant que mon amie Lee m'escorte en me contant la magie opérée par le cadre idyllique et la douce atmosphère de Daehak-ro.

À peine avais-je ouvert la porte d'entrée, que je me trouve propulsée au siècle dernier, effet madeleine de Proust. Entendre la chanson *Les feuilles mortes* d'Yves Montand à 9 000 kilomètres de l'Hexagone... quelle coïncidence étrange qui vous décontenance au point de vous trouver dans une situation ubuesque. Et lorsque l'enchaînement de la *playlist* est *Je ne regrette rien* d'Edith Piaf puis *Formidable* de Charles Aznavour, vous ne pouvez que vous sentir désorienté ! Cet épisode séoulien illumine soudain ma journée, aussi onctueux que l'émotion ultime révélée par le fondant d'une ganache au chocolat d'exception. Je me suis donc tournée vers mon amie Lee qui me chaperonne, probablement encore plus désarçonnée. Lui traduire les paroles de ces chansons pour lui dire à quel point la France a inspiré les plus grands artistes m'a traversé l'esprit, mais les autres sens ont été très vite

submergés par ce qui s'imposait décidément à nous.

Sous l'effet conjugué de diverses émotions et un mécanisme de conscience réflexive, mes joues sans doute aussi rougeoyantes que le rouge des croisillons de fenêtres, j'aperçois ce qui semble être le gérant derrière le comptoir, cheveux noirs, coréen bien sûr... Comment ai-je pu en douter... Nous sommes au Pays du Matin Calme ! Petit sourire en coin et aussi zen que Maître Kusan, fier de l'effet engendré par une situation aussi anachronique, il semble toutefois accaparé par l'utilisation dernier cri d'une multitude de *blenders* et autres machines à café. Lee, qui a vécu quelques années en France, paraît ravie et se met à me montrer du doigt d'innombrables objets qui lui paraissent familiers. Est-ce français ? Telle est la question, impossible d'y répondre spontanément. Ce qui est sûr, c'est qu'ils paraissent avoir été téléportés tout droit du Vieux Continent.

C'est alors que la chanson *La Bohème* de Charles Aznavour nous interrompt. Grâce à cette ritournelle, je peux mettre un mot sur l'atmosphère qui y règne : lieu invitant aux souvenirs de notre enfance, les vacances en Italie, le veau aux olives de grand-mère, la porcelaine de



Limoges qui trônait dans le vaisselier du salon, le Citroën Tube du maraîcher de Saint-Flour... une volonté d'afficher un passé insouciant parsemé d'itinéraires romanesques.

De nombreux bibelots un peu poussiéreux ramenés d'Europe occupent l'espace, des pans de murs entiers recouverts de messages coréens fantaisistes, de petits dessins griffonnés, des assiettes tchèques « que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître », des décorations de Noël alsaciennes comme s'il en pleuvait.

Il est temps de trouver une place, ou plutôt de nous faire une place. Savoir ce qu'un lieu hors du temps peut bien offrir entre un nain de jardin et le téléphone de tante Marcelle. Et la surprise est à la hauteur du magnifique sourire mélancolique du cafetier. Le délicieux viennois est digne du Café de la Petite France, à Strasbourg, avec le goût prononcé du chocolat et sa délicieuse crème fouettée saupoudrée de cacao amer, et le jus de fruit vitaminé aussi jaune qu'un soleil est une ode aux souvenirs d'enfance à Cassis.

Je me surprends à lire la carte de Lily Marlène de la même façon que je lirais un livre de la Pléiade. Nous remarquons quelques boissons célébrant Noël un peu comme à la maison, le vin chaud, le thé à l'orange. Ainsi que des desserts Forêt Noire ou mousse au chocolat. Une variété de thés et de cocktails intéressants pour les noctambules.

Comme toute Française qui se respecte, je ne peux m'empêcher de pousser la curiosité un peu plus loin, ce qui ne m'empêche pas de passer hélas à côté de l'essentiel. Nous sommes en période de Noël, dans le poumon artistique et intellectuel de Séoul, et toutes les deux bien loin d'imaginer à quel point tout réside dans le détail. Les deux tasses sont posées sur une table artisanale décorée de pétales de lotus séchés et cousus ensemble. Le gérant nous le fait gentiment remarquer et s'en amuse... évidemment nous n'y avons guère prêté attention. C'est alors qu'il prend une chaise pour nous conter une histoire, celle de sa famille et du café *Lily Marlène*.

Le père de KIM Sung-jin (김성진), propriétaire des lieux, est né en 1948. Il connaît une enfance d'après-guerre difficile, à une époque où le pays

a été entièrement rasé. Sa chanson préférée était *Lily Marlène*, écrite pendant la Première Guerre mondiale, chantée par la suite par Marlène Dietrich et appréciée des deux côtés durant la Seconde Guerre mondiale. On raconte que lorsque *Lily Marlène* a été jouée durant une bataille, les combattants ont cessé de s'affronter le temps de la chanson.

Cette dernière, à la fois triste, mélancolique et symbole d'espoir, a également été chantée par Edith Piaf, et faisait rêver son père. Sans formation professionnelle, il a décidé d'ouvrir un café nommé *Lily Marlène*, avec le rouge comme couleur dominante, tout en se sacrifiant pour permettre à ses deux fils de vivre son rêve : partir quelques années vivre en Italie et en France.

Le père de KIM Sung-jin a donc longtemps vécu par procuration, en tentant d'imaginer à quoi pouvait bien ressembler l'Hexagone, son pays de prédilection, puis l'Italie, au travers des souvenirs réunis par ses enfants. Il s'est notamment inspiré des cartes postales ainsi que des photos souvenirs pour concevoir de ses mains l'intérieur du café qu'il voulait aussi latin que possible. Tout au long de sa vie, il a conçu et réalisé lui-même les meubles « à la française », les a décorés puis réparés. Ce qui lui a aussi permis, avant de mourir, de finalement exaucer son rêve : celui de se rendre en France au moins une fois dans sa vie.

KIM Sung-jin aime les chansons françaises des années 50 et 60, et a commencé à aider son père en 2002 avant d'en prendre la gérance. Désormais, son frère travaille en cuisine et tous deux souhaitent rendre ce lieu unique.

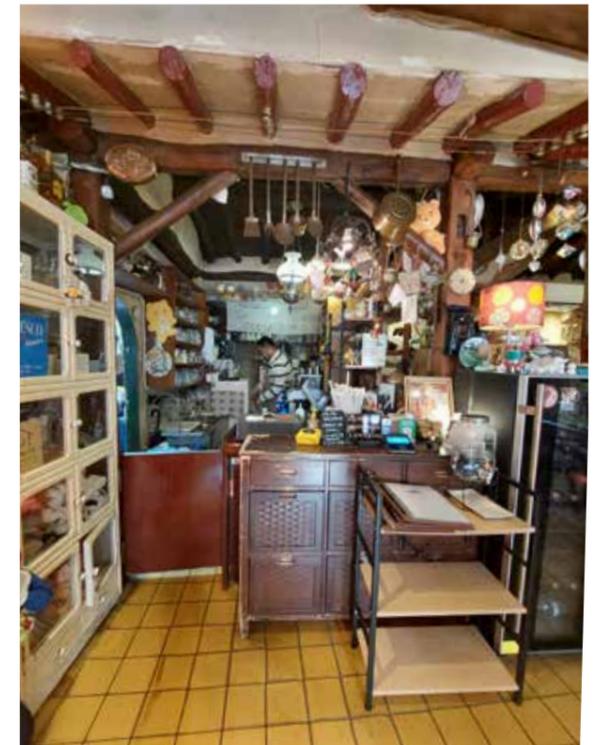
« Nous souhaitons préserver le café Lily Marlène du temps qui passe. Mon père a mis toute son énergie et ses économies en le construisant de ses propres mains et, en tant que fils, je poursuis le travail effectué de son vivant. Je dirais que c'est particulier de prendre le relais d'un travail commencé voilà bien longtemps, car cela nécessite des réparations constantes. Je réalise aussi des bouquets de fleurs moi-même. Les goûts de mon père et les miens sont dorénavant entrelacés, ce qui m'émeut ».

À présent, il est également possible d'y venir pour un repas, à condition d'avoir effectué une réservation. Le propriétaire du café sert des plats italiens simples et faits maison. Des fêtes peuvent y être organisées dans un cadre unique et enchanteur pour les jeunes ou moins jeunes. Le café est d'ailleurs souvent privatisé pour des émissions de télévision et des publicités. Des films indépendants peuvent y être tournés gratuitement.

En quelques mots, l'aspect rétro du *Café Lily Marlène*, son décor, les senteurs de cannelle, son atmosphère et de nombreux clins d'œil feront votre bonheur le temps d'un café ou d'un thé dans la journée. En soirée, une foule étudiante y refera le monde autour de cocktails, toujours bercée de la *playlist* de nos parents ou grands-parents... Double cocktail détonnant !

« Ce que j'apprécie plus que tout, c'est lorsque les enfants venus ici en tenant la main de leurs parents reviennent adultes et lorsqu'ils viennent à leur tour avec leurs enfants et petits-enfants. Car je souhaite transmettre un héritage à mes enfants, mais aussi aux clients du *Café Lily Marlène*. C'est pourquoi je continue de réparer et d'entretenir à l'infini le café malgré les difficultés liées au temps qui passe et le coût qui y est associé ».

Lee et moi quittons Monsieur KIM Sung-jin avec regret. Cet échange riche en enseignement restera gravé dans ma mémoire. Il m'arrive de me dire que si la France me manque, il existe ce petit café, symbole de résistance au temps qui passe, empreint de nostalgie comme seuls les Coréens savent l'exprimer avec humilité. Une fleur de lotus fragile et délicate qui nécessite d'être constamment recousue au fil du temps. Que l'on aime ou pas, ce petit coin totalement atypique et discret d'Extrême-Orient est une ode à notre enfance et à celle de nos parents. Et une ode au temps qui passe pour mieux transmettre ce qui peut l'être. ■



*Café Lily Marlène*  
17 Daehak-ro 9-gil, Myeongnyun 4(sa)-ga,  
Jongno-gu, Séoul  
서울시 종로구 대학로9길 17

Station de métro Hyehwa - Sortie 3

Ouvert tous les jours, de 11 h (parfois midi)  
à 23 h 30



# VOTRE SÉJOUR EN EUROPE AU VOLANT D'UNE CITROËN·DS NEUVE



## L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)  
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD  
**Kakaotalk ID: mboutard20**  
maniboutard@hotmail.com

### UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

### LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën·DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

JCG

Sales Representative of Citroën · DS Europass  
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr



[ EXPOSITION ]

# FRED

## joaillier créateur depuis 1936

Exposé  
à Séoul



Le joaillier français FRED s'est invité à Séoul après une première rétrospective à Paris au Palais de Tokyo fin 2022 pour célébrer les 85 ans de la Maison. Au-delà de bijoux d'exception, nous y découvrons l'histoire passionnante d'un homme aux multiples talents et à la personnalité solaire. L'exposition nous fait voyager de l'Amérique latine, à Paris, en passant par la Côte d'Azur et Hollywood.

Texte et photos de Dorothée de Nazelle  
Mise en page par Laura Eynard

L'exposition (11 novembre - 25 décembre 2023) s'est tenue dans le grand magasin Hyundai, à Yeongdeungpo. L'organisation est impeccable ; l'accueil est luxueux, efficace et raffiné. Les hôtes sont superbes, ils sont tous grands et élégants dans leurs pulls blancs et ils parlent un bon anglais — cela s'annonce bien !



### Le « Soleil d'or »

Après une biographie détaillée du joaillier Fred Samuel, nous arrivons dans la première salle à la décoration dorée, presque Art nouveau, consacrée à la pièce maîtresse de l'exposition : le « Soleil d'or ». Ce diamant d'exception, de couleur jaune, de forme émeraude, de 101.5 carats après taille, fait partie des 30 plus gros diamants au monde — environ la taille d'un raisin coréen. Cette merveille aux proportions parfaites fut découverte aux États-Unis par Henri Samuel, l'un des fils de M. Fred en 1977. Anecdote amusante : il le rapporte à Paris — en Concorde — autour de son cou. De retour en France, Henri Samuel lui trouve immédiatement un preneur, avec l'accord duquel il organise une exposition qui rassemblera quelque 2 000 visiteurs dans sa boutique de la rue Royale. Emblème mythique de la Maison, le « Soleil d'Or » retourne dans les mains de son propriétaire initial, après 44 années passées dans les mains de collectionneurs privés, ce qui nous donne le privilège de l'admirer aujourd'hui.

### Monsieur Fred

« Je savais que l'éclat des pierres que j'aimais tant m'aiderait à cheminer dans le monde »<sup>1</sup>

La deuxième salle nous emmène dans l'univers du fondateur. Dans une ambiance feutrée répliquant le bureau de Monsieur Fred, nous découvrons un homme aux multiples facettes. Né en 1908 en Argentine, de parents



joailliers, il déménage à 16 ans à Paris. Douze ans plus tard, alors qu'il n'a que 28 ans, il ouvre sa première boutique au 6, rue Royale. Joaillier talentueux, il fut également un héros de guerre : de nationalité argentine, il s'enrôlera dans la Légion étrangère pour défendre la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Homme aux nombreuses casquettes, il occupera la position de juge au Tribunal de Commerce de Paris de 1968 à 1977. Fred Samuel est un personnage audacieux et visionnaire, fourmillant d'idées et de centres d'intérêt avec de fortes valeurs familiales qu'il transmettra à ses enfants et descendants.

### Les créations

Les pièces suivantes nous font voyager dans le temps, des années 50 à nos jours autour de créations de la Maison. Nous y découvrons un style clairement empreint de l'Argentine natale de Monsieur Fred, rempli de soleil et de couleurs vives et raffinées, au design sculptural et organique (notamment la collection inspirée d'écaillés de poisson). Sont exposées dans l'ordre chronologique des pièces où l'or est prédominant dans les années 50-60 et des pièces hautes en couleurs (lapis-lazuli, turquoise, corail...) dans les années 60-70.

(1) Citation extraite de *Mémoires d'un joaillier* de Fred Samuel, aux éditions du Rocher.



Pas de rétrospective Fred sans l'emblématique bracelet « Force 10 », bijou iconique de la Maison dont le design provient d'un pur concours de circonstances. L'histoire veut qu'en 1966, alors qu'il était à un dîner, Henri Samuel, ait dans sa poche un morceau de drisse de son bateau dont le cordage avait besoin d'être remplacé, car sur le point de se briser. Tout en jouant avec, il l'aurait attaché au poignet de sa femme à l'aide d'un mousqueton de marin. Le premier bijou sportif et best-seller de la Maison est ainsi né !

### Sous les feux de la rampe

L'exposition continue et nous emmène — littéralement — sur le tapis rouge. Tout est parfaitement mis en scène pour nous faire sentir comme une véritable star de cinéma : les couleurs, les flashes, les caméras... Mais la véritable star, c'est le collier serti de 23 rubis taillés en forme de cœur que porte Vivian (aka Julia Roberts) dans le film *Pretty Woman* (la robe rouge y est également exposée). Pour la petite histoire, le collier que place Edward Lewis (aka Richard Gere) autour du cou de Vivian pour leur soirée à l'opéra, prêté par la boutique de l'hôtel dans le film, n'a pas été aussi facilement obtenu lorsque les studios Disney ont contacté les grands joailliers de la place. Seul Fred prit le risque de répondre positivement. Un choix qui s'avérera judicieux et qui donnera lieu à une collection éponyme. Plus loin dans cette pièce dédiée au gotha, nous voyageons à Monaco chez les Grimaldi et apprenons que Grace et Stéphanie de Monaco furent de fidèles muses de la Maison. La Maison



Fred est d'ailleurs joaillier officiel de la famille royale de Monaco.

La salle suivante est consacrée aux pièces d'exception, haute joaillerie et commandes spéciales. La fameuse broche « Oiseau » de 1992 en or, et 56 carats de saphirs et diamants (couverture de l'exposition) y tient une place spéciale. Elle incarne parfaitement le style joyeux et éclatant de la Maison.

### Vision et transmission

Enfin, la dernière pièce représente la modernité de la marque. Une Maison qui ne cesse d'innover, à forte tradition, solidement ancrée dans son temps, avec déjà un pied dans le futur. Nous y découvrons en exclusivité le premier diamant bleu développé en laboratoire (11.8 carats, taille déposée nommée « héro »). Quand l'audace découvre l'innovation et la créativité !

Cette belle exposition, rondement menée, nous régale de charmantes anecdotes et met en avant le caractère rayonnant du fondateur, Fred Samuel. Un personnage dépeint comme foncièrement sympathique, visionnaire, audacieux, talentueux avec un flair inégalé pour les affaires. Un plaisir pour les yeux, avec des pièces d'exception, une magnifique voyage à travers l'histoire et une bonne touche de glitz et de glamour. Que demander de plus ? ■



# Care for you, Grow with you!

AXA Korea commits to  
“Care for you, Grow with you.”

AXA 손해보험은  
‘Care for you, Grow with you’를  
실천합니다.



## Églectin<sup>(1)</sup>

Nous vous présentons le cinquième texte de cette mini-série, mettant en scène deux enfants, Théo et Voo, respectivement apprenti-magicien et apprentie-fée. Pour ce cinquième épisode, l'emploi volontaire de mots peu usités, voire oubliés et commençant par la lettre < e >, perdus çà et là dans le texte, nous montre la richesse de notre langue. Vous trouverez aussi quelques références culturelles si vous lisez bien entre les lignes ainsi que quelques placements de marque.

### Résumé des épisodes précédents :

Théo a fait la rencontre de Voo dans une bibliothèque magique et nos deux personnages se sont liés d'amitié. Théo a alors proposé à Voo de participer à son spectacle de magie. Ils ont décidé de sillonner la Corée, excités de pouvoir présenter leurs tours au plus grand nombre. Mais lors de leur tournée, un coléoptère s'est amusé à voler la baguette magique de Théo. Ayant retrouvé la T110, ils s'aperçoivent qu'elle est bloquée par un code PIN. Malheureusement, tout ne se passe pas comme prévu pour leur premier spectacle et ils doivent l'interrompre rapidement.



Texte de David Bitton  
Illustrations de Ahn In-hye, à l'aide de l'Intelligence Artificielle  
Design par Pierre Larrey

Ayant dû arrêter précipitamment leur premier spectacle, Théo et Voo sont à la recherche d'un expert qui leur permettra de débloquent le code PIN de la T110 ! Passant devant une échauguette<sup>(2)</sup>, nos deux apprentis entendent quelqu'un s'égosiller<sup>(3)</sup> :

« Ectoplasmes<sup>(4)</sup> à roulettes ! Extraits de cornichon ! ».

C'est le capitaine Églefin, planté là comme un échalas<sup>(5)</sup> et qui essaie de faire déguerpir une escadrille d'étourneaux<sup>(6)</sup> excentriques en espadrilles avec une baguette en bois.

Mais ce n'est pas n'importe quelle baguette en bois ! Théo reconnaît immédiatement le blanc éburné<sup>(7)</sup> de la T105, le modèle précédant la T110 ! Ébaubi<sup>(8)</sup>, Théo rentre dans l'échoppe<sup>(9)</sup> et demande au capitaine :

« Vous... vous utilisez une baguette... T105 qui a besoin d'un code PIN pour être déblocquée... c'est bien ça ? Vous souviendriez-vous du code secret par le plus grand des hasards ? Voo et moi en aurions besoin de toute urgence ! ».

Églefin ne comprend pas :

« Mais je connais déjà le code PIN de ma T105 ! ».

Notre apprenti-magicien essaie d'expliquer avec un peu plus de clarté :

« Votre nom, c'est bien Églefin, c'est juste ? Eh bien, mon associée s'appelle Voo ».

Églefin, qui n'était pas réputé dans le village pour la finesse de ses analyses, n'est pas sûr d'avoir tout compris, mais regarde Théo avec malice et finit par répondre :

« Si vous voulez le code PIN, il va vous falloir résoudre une énigme :

Mon premier est un robot dans la Guerre des Étoiles qui travaille pour Jabba et qui réceptionne mon deuxième pour l'affecter à des tâches ingrates lors de sa capture. Mon deuxième est un robot dans la Guerre des Étoiles qui est au service de Luke Skywalker.

Mon tout est le code PIN de la T105. »

« Euréka<sup>(10)</sup> ! » s'exclame Théo. C'est : « EV9-D9-R2-D2 ».

Estomaqué<sup>(11)</sup> par la rapidité de la réponse, le capitaine Églefin regarde l'apprentie-fée :

« Voo, vous n'êtes pas venus chez moi par hasard ! »

C'était en effet une réussite totale, car ils étaient rentrés dans cette échoppe en connaissance de cause : les détenteurs d'une T105 ou T110 n'étaient pas nombreux dans le village.

Nos deux apprentis sont désormais armés du code de la T105 et peuvent le tester sur la T110. Ils choisissent un endroit tranquille, parce qu'ils veulent réaliser un tour à l'abri des regards. Théo dégaine la T110 et la tend à Voo, qui saisit le code PIN. La T110 s'illumine d'un clignotant orange dans un fracas de tous les diables, ce qui n'augure rien de bon, mais ils n'ont que ce code secret à portée de gant de toute façon. Voo lance alors son initialisation en prononçant les mots magiques avec sa voix vitaminée :

« Si Voo va bien, Voovamine ! ».

La T110 passe en mode clignotant vert et Voo décide de poursuivre le test en essayant son premier tour de magie.

Elle se tient fièrement devant Théo, prête à faire sortir des lapins de son chapeau pointu... ou du moins, c'est ce qu'elle espère ! Elle agite sa T110 avec assurance, mais au lieu de voir surgir des lapins mignons et farceurs, il ne se passe rien ! Patatras ! Zut ! Zut ! Et re-zut ! Le chapeau reste désespérément vide. Les lapins, français qu'ils sont, ont décidé de faire la grève des sortilèges, et ceci sans préavis déclaré auprès de la direction des magiciens ! Ils se cachent bien au fond du chapeau et refusent obstinément d'en sortir. Voo tente désespérément de les persuader en leur promettant des carottes dorées et des salades aux pouvoirs magiques, mais rien n'y fait. Sans revalorisation salariale qui leur permettrait d'augmenter leur pouvoir d'achat, aucune chance de les faire sortir. Ça devient compliqué<sup>(12)</sup>. Du coup<sup>(12)</sup>, la pauvre apprentie est toute déconcertée : la T110 n'a pas récupéré tous ses pouvoirs.

Mais Voo ne veut pas s'avouer vaincue, car si Voo va bien, Voovamine ! Elle veut croire à sa force de persuasion.

Allez, une deuxième tentative pour essayer de briser cette malédiction lapinesque... Cette fois-ci, au lieu des adorables petites boules de poils bondissant joyeusement hors du chapeau, il en sort toutes sortes d'autres choses farfelues : des carottes géantes écorniflées<sup>(13)</sup>, une famille de pigeons voyageurs et même un *sam-gak gimnap* au SPAM bien garni qui crie à tue-tête :

« Le SPAM, c'est autrement bon ! »

C'en est fini pour ses tentatives aujourd'hui. D'ailleurs, l'écran AMOLED de la baguette affiche :

« Code PIN expire. Batterie à 2 % ! ».

Pas dépités pour autant, Théo et Voo se lancent alors à la recherche d'une T110 dernier modèle à travers le village, mais vont-ils en trouver au moins une ? Ils doivent non seulement récupérer un code PIN valide afin de proposer de vrais tours de magie dans leur spectacle, mais aussi trouver une borne de recharge au jus de carotte renforcé en oligo-éléments et vitamine E pour la T110. Bref, cela devient très compliqué<sup>(12)</sup> !

## Histoire à suivre...

(1) **Églefin**. L'aiglefin, ou églefin ou ânon ou haddock (s'il est fumé), est une espèce de poissons.

(2) **Échauguette**. Guérite en bois ou en pierre placée en encorbellement sur la muraille ou l'angle d'une construction fortifiée, permettant d'en surveiller les abords (= tourelle). Petite tourelle placée en encorbellement à l'angle d'une maison d'habitation. « La façade est ornée d'une échauguette et couronnée d'un toit immense. »

(3) **S'égosiller**. Crier, chanter très fort ; se fatiguer la voix à force de crier, de chanter à tue-tête.

(4) **Ectoplasme**. Émanation visible produite par un médium en état de transe, se matérialisant en formes diverses. « Pendant l'état de transe, l'ectoplasme sortait de sa bouche, mais aussi de ses oreilles, de son nez, de ses yeux. ». Fantôme. « L'ectoplasme rend visible les revenants à l'œil humain. ». Une des expressions favorites du capitaine Haddock dans la bande dessinée *Tintin*.

(5) **Échalas**. Piquet de bois servant à soutenir une plante, un arbuste, et en particulier les ceps de vigne (= pieu, tuteur, pisseau). « Échalas de chêne, de châtaignier, de roseau ; les échalas des haricots avaient été renversés par le vent. ». « Avoir l'air d'un échalas », « être planté comme un échalas » : se tenir très raide.

(6) **Étourneau**. Passereau à queue courte, à plumage sombre ponctué de blanc et qui se nourrit de larves d'insectes, de vers, de mollusques, de baies et de fruits. Familier. Jeune étourdi ; tête de linotte.

(7) **Éburné**. Qui a la couleur ou la consistance de l'ivoire.

(8) **Ébaubi**. Frappé de surprise au point de bégayer, de ne plus pouvoir s'exprimer. Air ébaubi, tout ébaubi de stupeur, de voir, demeurer ébaubi (= éberlué, ébahi). « Il y a en elles un tas de complications mystérieuses qui me laissent ébaubi ; je suis arrivé à la source de la lave et y suis resté tout ébaubi d'admiration ; avec ses airs de jeune bourgeoise candide et facilement ébaubie par un nom ou une situation. »

(9) **Échoppe**. Dans le sud-ouest de la France, maison sans étage, construite entre rue et jardin.

(10) **Euréka**. Interjection. Mot grec signifiant « J'ai trouvé », attribué à Archimède découvrant tout d'un coup, au bain, la loi connue sous le nom de principe d'Archimède.

(11) **Estomaquer**. Causer à quelqu'un une surprise vive ; stupéfier, épater : « Cette nouvelle l'a estomaqué. »

(12) **Ça devient compliqué** : Expression élue dans le Top 3 les plus utilisées dans les journaux télévisés français en 2023.

(13) **Écornifler**. Se procurer à bon compte, par ruse, en volant. « Je parierais que c'est le nouveau qui m'a écorniflé mon pain l'autre jour. ». Érafler, endommager (= écorner). « Mes sièges d'acajou neuf sont tout écorniflés par les guêtres de peau de bique, les souliers à clous, et les sarraus. » ■





Relève de la garde Porte Sungnyemun

Nathalie Hory



La montagne de Geumsan à Namhae - Le temple Boriam.



Les plantations de thé vert situées au temple Yonggungsa, non loin du village américain sur l'île de Namhae.

[ EXPÉRIENCE ]

Observer, assimiler et capturer les plus beaux moments. Aussi rare soit-il, le voyage en sac-à-dos (*backpack*) est possible en Corée du Sud.

**J**e ne connais rien à la *k-pop*. J'avais vaguement entendu parler du *kimchi* et, concernant le coréen, seuls quelques films m'avaient préparé les oreilles. Tout le monde me demande ce que je suis venue faire en Corée du Sud, comment j'ai pu faire pour arriver dans un pays dont je ne connaissais ni la langue, ni les locaux. Comme si les rencontres humaines naturelles, faites de hasard et de bonne volonté, n'existaient plus !

Texte et photos de Laurène  
Design par Pierre Larrey



@LUAALRAUU



Tout en haut de Chiaksan, à 1288 m.



La mer à Namhae.



Le climat de l'île de Namhae.



Hwagae, un village situé au pied de la montagne Jirisan. Vue sur les plantations de thé sous un soleil de plomb (surimpression sur pellicule argentique).



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)

- (1) Vue de Namhae depuis le temple Boriam.
- (2) Les plantations de riz au village de Daraengi, à Namhae.
- (3) L'entrée automnale du temple Guryongsa, dans les montagnes de Chiaksan.
- (4) La maison de Choi Champan, située au pied de la montagne Jirisan, dans le village Agyang-myeon. Maison rendue célèbre par le roman Toji.
- (5) Après l'aurore et les chants du matin, le bonheur de profiter de la fraîcheur d'une saison des pluies enfin terminée. Dernier jour au temple Golgalsa, après deux mois de volontariat et pratique du Seonmudo, l'art martial coréen bouddhiste.
- (6) Les peintures du temple Guryongsa, situé à Wonju, près des montagnes de Chiaksan.



(6)



(1)

(1) À la galerie de la librairie Brightmoonlight Books. Préparatifs de mon exposition avec Monsieur Lee à gauche, photographe à Namhae et Shon directeur de la galerie. Sur une thématique commune : l'île de Namhae, d'hier et d'aujourd'hui.

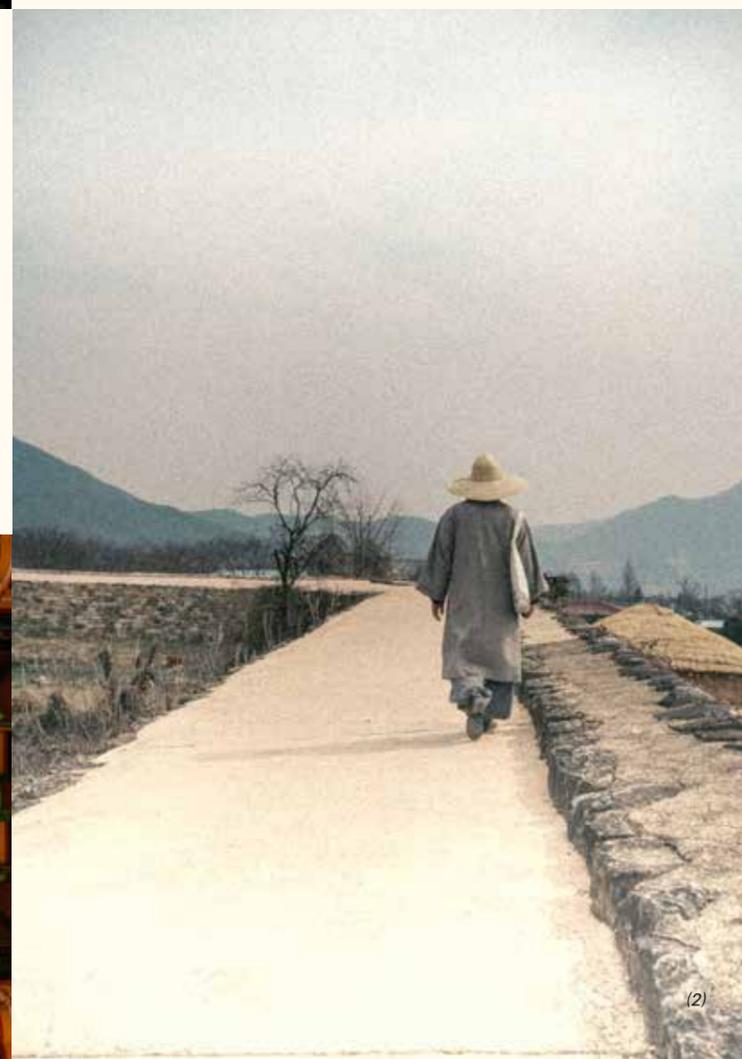
(2) Visite au village de Nagan, cité fortifiée bien préservée qui servit de noyau administratif pour le comté durant la dynastie Joseon.

(3) Les théières traditionnelles coréennes.

(4) Festivités de Seokga Tansinil (anniversaire de Bouddha), au temple Gwaneum-Seoneon à Namhae, avec performance de danse traditionnelle et Pansori (cette série faisait partie de mon exposition).

(5) Dégustation d'un thé fermenté de type pu-erh avec le grand maître Jeog Un Sunim. L'occasion de faire quelques photos de lui dans son cocon et de se dire au revoir quelques jours avant mon départ après 2 mois passés au temple Golgalsa.

(6) Préparation du kimjang chez Sunjae Sunim avec tout le groupe du temple où j'ai logé pendant trois mois, non loin de Séoul, du côté de Seongnam.



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)

# Zoé Constans

## Un bout de fusain

Sélection pour  
la 4<sup>e</sup> édition de  
l'exposition concours  
*Un-printed  
Ideas*

Propos recueillis par Aurélie Robin  
Design, illustrations et photos Zoé Constans

**F**idèles lecteurs du *Petit Écotier*, vous connaissez sûrement les aquarelles de Zoé Constans, artiste française pétillante et talentueuse qui symbolise si bien l'union de nos deux pays. Tour à tour, maquettiste et designer pour notre magazine depuis 2019, on vous invite aujourd'hui à découvrir davantage son travail et à visiter l'exposition-concours qui se tiendra à Pangyo au Hyundai Museum of Kids' Books and Art (MOKA), de mars à juin. Zoé Constans a accepté de se livrer au *Petit Écotier* pour cet événement.

**Petit Écotier : Bonjour Zoé, vous êtes une artiste née en France et vous vivez en Corée depuis plusieurs années. Êtes-vous née avec cette passion ?**

**Zoé Constans :** Bonjour. Je pense que les enfants naissent avec ce goût pour la création ; ensuite cela dépend beaucoup des sensibilités personnelles, mais aussi de l'entourage. J'ai eu la chance de grandir dans une famille qui aimait pratiquer des activités artistiques pendant les temps libres.

**P.E. : Pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours en France et en Corée ?**

**Z.C. :** Je viens du sud de la France, de Toulouse. J'ai grandi et fait mes études là-bas, en passant par Lyon, une année. Je suis diplômée de l'Université de Toulouse 2 en Arts Appliqués. J'avais choisi des options pour me spécialiser en graphisme.

Après avoir rencontré mon compagnon coréen grâce au jeu de go<sup>1</sup>, je suis venue en Corée une première fois en 2016 en Programme Vacances Travail. J'étais depuis longtemps intéressée par différents arts d'Asie et la découverte de nouvelles cultures. J'étais donc très enthousiaste de découvrir la Corée. Nous sommes ensuite partis deux ans en France et j'ai continué des activités en *free-lance* en tant que graphiste

et dessinatrice avant de venir nous installer en Corée en 2019. C'était difficile de ne dépendre que de mon activité de *free-lance* dans laquelle je ne m'épanouissais plus. J'ai alors validé la formation du DAEFLE<sup>2</sup> pour enseigner le français aux étrangers en Corée. Finalement, j'ai décidé d'arrêter de prendre des commandes de *design*, et de m'accepter comme artiste pour me réaliser pleinement, commencer à créer et exposer mes propres œuvres. J'avais besoin de cette recherche créative.

<sup>1</sup> Pour en découvrir plus sur le jeu de go : p.12 la rubrique *éclairage* de ce numéro.

<sup>2</sup> DAEFLE : Diplôme d'Aptitude à l'Enseignement du Français Langue Étrangère

Afin d'aller plus loin dans ma pratique artistique, j'ai choisi de reprendre mes études. Étudier dans un autre pays, en Corée, c'était m'ouvrir à un nouveau regard, me confronter par la création aux différences culturelles. J'étais très motivée, mais la route a été longue surtout à cause du coréen. Il fallait avoir le niveau requis, et l'accès à l'université est très exigeant. La recherche des universités et les dossiers d'admission m'ont vraiment demandé beaucoup d'énergie. J'ai été reçue pour la rentrée de mars 2023 dans plusieurs universités et j'ai intégré l'université de la ville de Séoul (UOS) en master design spécialisation illustration. Nous travaillons surtout sur le livre illustré, et c'est un rêve pour moi de pouvoir créer des livres qui font rêver enfants et adultes.

**P.E. : Avez-vous déjà travaillé en collaboration avec d'autres artistes coréens ou étrangers ?**

**Z.C. :** Pas du tout et c'est assez frustrant. C'était l'une de mes motivations pour reprendre mes études d'art en Corée. J'ai été surprise par l'environnement du master : nous sommes des promos de cinq étudiants maximum par spécialisation, chaque spécialité a une salle d'études où nous avons nos propres bureaux et notre espace de rangement, auxquels on accède librement. Ainsi, nous passons du temps ensemble à échanger autour



de nos créations et à échanger des idées. C'est très familial, très intense, et heureusement passionnant.

Auparavant, je me suis sentie très isolée dans mon art en Corée. Je rencontrais des personnes évoluant dans d'autres sphères artistiques, mais pas le dessin. Depuis deux ans, je prends des cours de peinture traditionnelle le samedi à l'université de Dongguk : le *Sakunja*. Ce sont des panneaux à l'encre et à l'aquarelle représentant quatre plantes et fleurs : l'orchidée, le bambou, la fleur de prunier et le chrysanthème. C'est un art très difficile à maîtriser. J'apprends énormément avec mon professeur qui m'encourage beaucoup. Après avoir eu connaissance de mes projets d'études et professionnels, elle m'a recommandée et conseillée pour tenir ma première exposition individuelle *Impression coréenne*, à Insadong en 2022. J'ai aussi pu participer à l'exposition collective *Peinture d'éventail, Un beau jour quand le vent souffle*, à la Boa Gallery à Séoul. C'étaient mes premiers pas dans la sphère artistique en Corée et cela représente beaucoup pour moi.





**P.E. :** Dans le *Petit Écotier*, on a pu découvrir vos aquarelles sur la Corée. Avez-vous toujours dessiné des portraits et des paysages de vos voyages ?

**Z.C. :** Le paysage est venu tardivement, une fois adulte. Ce qui a toujours été mon truc, ce sont les portraits, depuis que j'ai neuf ans. Je demandais à ma famille de poser pour moi et ils acceptaient avec beaucoup de patience (*rires*). En Corée, je fais des portraits en action : quelqu'un qui sert du thé par exemple, ou quelqu'un qui joue au go. J'aime beaucoup contextualiser mes dessins : une personne dans un décor, avec un geste. Il y a toute une histoire qui se tisse au bout et j'aime beaucoup raconter cela à travers le dessin.

**P.E. :** Quels sont les médiums que vous utilisez pour vos créations ?

**Z.C. :** J'aime bien toucher à tout. Pour moi, chaque médium a sa particularité, son caractère. Selon le projet, selon mon envie, ce sera un médium différent. Personnellement, j'ai besoin d'aborder quelque chose de nouveau régulièrement, que ce soit le sujet, le projet, le médium. Cela me permet de tester mes limites et d'explorer. Il y a des médiums qui reviennent souvent : l'aquarelle et le stylo. L'aquarelle est l'une des premières techniques que j'ai apprises. C'est un peu sentimental, et puis c'est pratique quand je voyage. Le matériel est peu encombrant et les aquarelles laissent de jolis souvenirs. J'ai aussi beaucoup appris à travers les dessins au stylo. Ils ne se gomment pas. Il faut faire avec les erreurs, mais ce faisant, on apprend vraiment à dessiner et à être créatif. C'est généralement l'une des difficultés des gens qui se mettent à dessiner et qui gomment beaucoup leur dessin pour chercher la perfection. Il manque alors le caractère du dessin.



**P.E. :** Vous avez été sélectionnée récemment pour une exposition-concours. De mars à juin prochain, nous aurons la chance de pouvoir admirer vos créations à Pangyo. Pouvez-vous nous en dévoiler un peu plus ?

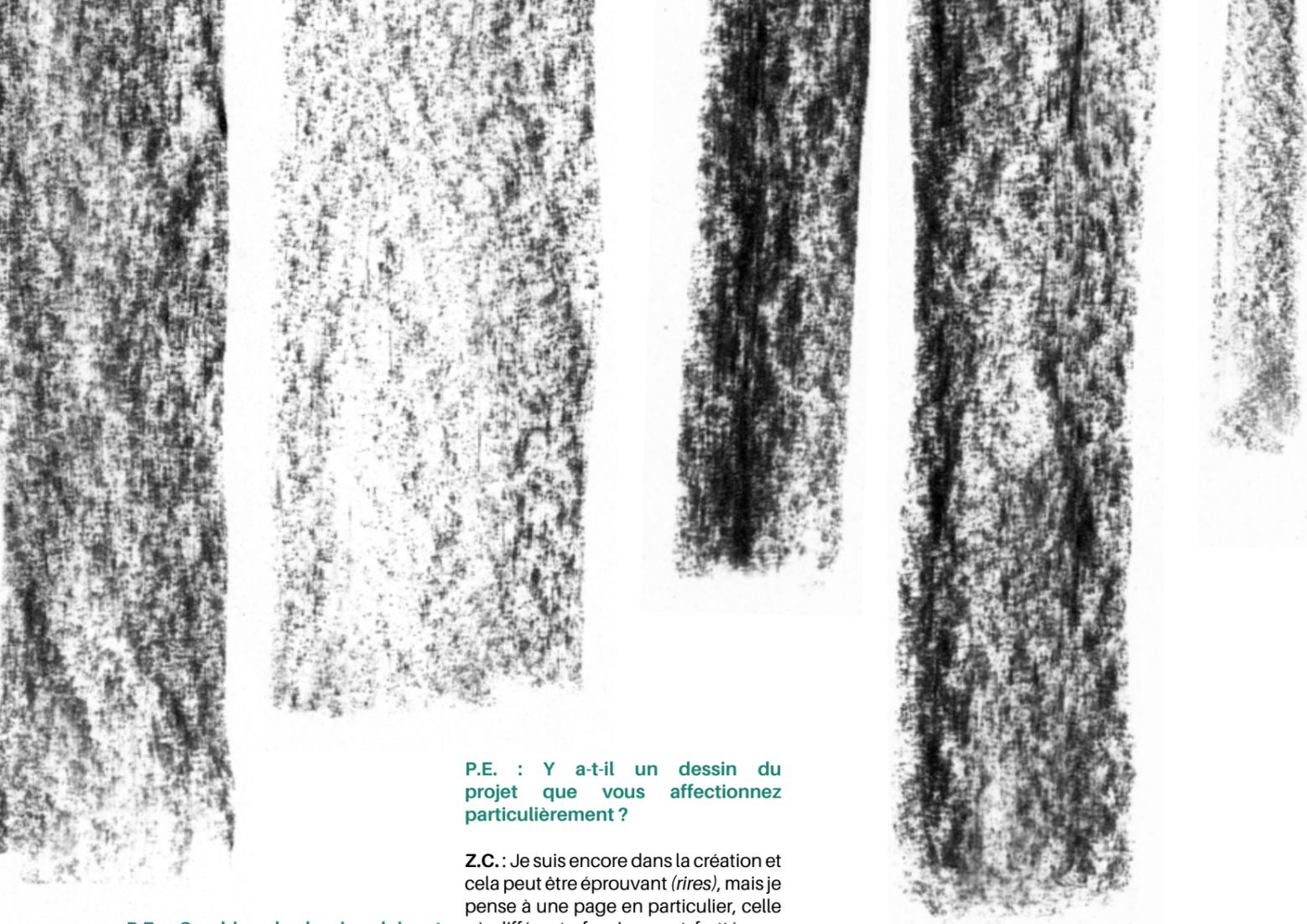
**Z.C. :** Un de mes professeurs d'université nous avait parlé d'un concours dans un musée que j'avais déjà visité, le *Hyundai Museum of Kids' Books and Art* (MOKA), le Musée du Livre Illustré pour Enfants au Hyundai Department Store de Pangyo. Ce musée organise des expositions d'illustrateurs et auteurs de livres coréens et étrangers. Tous les deux ans, un concours y est organisé pour soutenir la création de livres illustrés en Corée : *Un-printed Ideas*. Cette année, le concours propose trois thèmes au choix : « Livre sans texte », « L'amitié », « L'homme et la nature », et tout le monde peut y participer. Il faut envoyer son projet (qui ne doit jamais avoir été publié ou exposé auparavant) sous la forme d'un *story-board* et d'un *portfolio*. Après une première sélection, les participants se rencontrent pour présenter leur idée devant un jury. Cette année, sept finalistes ont été sélectionnés. Nous allons tous exposer ensemble de mars à juin au MOKA à Pangyo. La particularité de cette exposition ? Les visiteurs, adultes comme enfants, pourront voter pour le projet qu'ils préfèrent. Les deux finalistes recevront une subvention pour la publication de leur livre.

**P.E. :** Quelle est l'histoire de votre livre en particulier, et quels dessins proposerez-vous ?

**Z.C. :** Mon livre s'intitule *Un bout de fusain*, et les dessins sont évidemment réalisés... au fusain et à l'aquarelle, qui se marient très bien ensemble. L'histoire est inspirée de mon expérience du dessin. Un jour, en frottant le fusain sur la feuille, j'ai remarqué que cela ressemblait à la texture des arbres. À l'origine du fusain, des feuilles de papier, il y a les arbres, la nature. C'était comme si frotter le fusain faisait apparaître l'âme des arbres, encore présente. Cette idée m'a émue. J'ai écrit alors un court texte que j'ai plus tard choisi comme base d'un livre illustré que l'on devait réaliser en cours. Je me suis attachée à cette histoire et j'ai décidé de la présenter au concours.

Aujourd'hui, on a perdu conscience de ce que la nature est pour nous. Elle est présente dans les objets de notre quotidien, mais tellement transformée qu'on ne la voit plus. J'avais déjà l'idée de créer mon livre en lien avec la nature avant de postuler. C'est important d'avoir conscience que ce que l'on a entre les mains provient de la nature vivante. À travers un poème en prose, je livre mon expérience du dessin, en lien avec la nature, à cette origine, et j'explore les sensations du dessin et la représentation des arbres. Ce livre est un remerciement à la nature et une reconnaissance de sa présence.





**P.E. : Combien de dessins doivent être réalisés ?**

**Z.C. :** J'ai prévu d'exposer environ une dizaine de dessins ainsi que quelques esquisses, mais le livre comptera une soixantaine de pages avec des illustrations souvent en doubles-pages. J'ai donc une quarantaine de dessins à préparer. Le processus de création d'un livre illustré est long. Je pense avoir dessiné des centaines de brouillons avant de choisir un *story-board*. Une fois le contenu d'une illustration décidé, viennent fréquemment de nombreux essais et changements. Le nom du concours est *Idées non imprimées*, et nous proposons d'abord une idée à l'état d'esquisse. Au moment de la sélection, le travail est loin d'être terminé et nous avons des retours du jury et du musée qu'il est bon de prendre en compte. Ce projet est particulièrement intéressant, car il impose un rythme et des étapes. Créer un livre est nouveau pour moi et les échéances qui me sont données par le musée m'offrent un accompagnement pour venir à bout de ce premier projet de livre.

**P.E. : Y a-t-il un dessin du projet que vous affectionnez particulièrement ?**

**Z.C. :** Je suis encore dans la création et cela peut être éprouvant (*rires*), mais je pense à une page en particulier, celle où différents fusains sont frottés sur la feuille. On peut y reconnaître des troncs d'arbre, le début d'une forêt. Cette image est à l'origine de l'idée de ce livre, elle est donc très importante à mes yeux.

**P.E. : Est-ce un travail assez solitaire ou bien aimez-vous vous entourer pour avancer dans votre création ?**

**Z.C. :** Je peux avoir des productions de dessins très solitaires et personnelles. Le livre est nouveau pour moi, je m'entoure beaucoup pour recevoir des avis car les gens vont le lire. C'est important de ne pas faire un livre en solitaire et d'avoir du recul et d'autres interprétations de mes dessins. Lorsque l'on fait appel à un éditeur, il va souvent lui-même demander de redessiner plusieurs planches. Il n'y a pas que le texte qui raconte, il y a l'image aussi. Et l'image peut être mal interprétée. Le regard des autres est très important ; celui de mes professeurs, de mes collègues, mais aussi de non-connaisseurs, de proches. Il me semble important de savoir écouter et adapter sa création tout en restant fidèle à son idée.

**P.E. : Quels sont vos projets après cette expérience ?**

**Z.C. :** J'espère bien sûr pouvoir publier ce projet et finir mon master. Pendant le master, nous réalisons de nombreux projets, j'ai donc plusieurs ébauches d'idées de livres que j'aimerais développer avant de les présenter à des éditeurs, ou participer à d'autres concours, car je pense que ce sont des challenges très formateurs. À l'avenir, j'espère vraiment pouvoir être auteur d'albums illustrés pour petits et grands, organiser des ateliers et lectures dans des bibliothèques, exposer sur mes projets. Tout cela représente pour moi un travail de rêve. Tout en sachant que les conditions ne sont pas faciles, je souhaite absolument en faire mon métier.

**P.E. : Merci Zoé pour le temps consacré à cette interview. Toute l'équipe du Petit Échotier vous souhaite de remporter ce prestigieux concours.**

Amis lecteurs, artistes dans l'âme ou non, curieux de découvertes, ne ratez surtout pas cette exposition-concours, qui sera ouverte de mars à juin au MOKA (Hyundai Museum of Kids' Books and Art), magnifique musée du Hyundai Department Store de Pangyo, pour découvrir le travail de Zoé, ainsi que d'autres artistes, et soutenir votre projet préféré.

En attendant et pour compléter votre découverte, nous vous invitons à visiter le compte Instagram des créations de Zoé Constans. ■

Instagram :  
<https://www.instagram.com/zoezoe.art/>



*L'architecture étrange du musée, une invitation au jeu et à la découverte*



**Informations sur l'exposition**  
<https://www.hmoka.org/>



Exposition du 5 Mars au 30 Juin  
Fermé le lundi  
Horaires : de 10 h à 19 h  
(dernière admission à 18 h)  
Entrée : 6 000 KRW  
Gratuité pour les plus de 65 ans  
et les enfants de moins de 3 ans

Hyundai Museum of Kids' Books and Art,  
5<sup>e</sup> entrée, 5<sup>e</sup> étage du Hyundai  
Department Store de Pangyo

En métro :  
ligne Sinbundang, station Pangyo, sortie 3.



*Dans le musée une bibliothèque d'albums (livres illustrés) pour tous les âges*



[ AVANT - PREMIÈRE ]

# Move On, vers les souvenirs

Texte Yann Kerloc'h  
Design Zoé Constans

Nicolas Thévenin et Kim Jinun © Jules Mangiameli

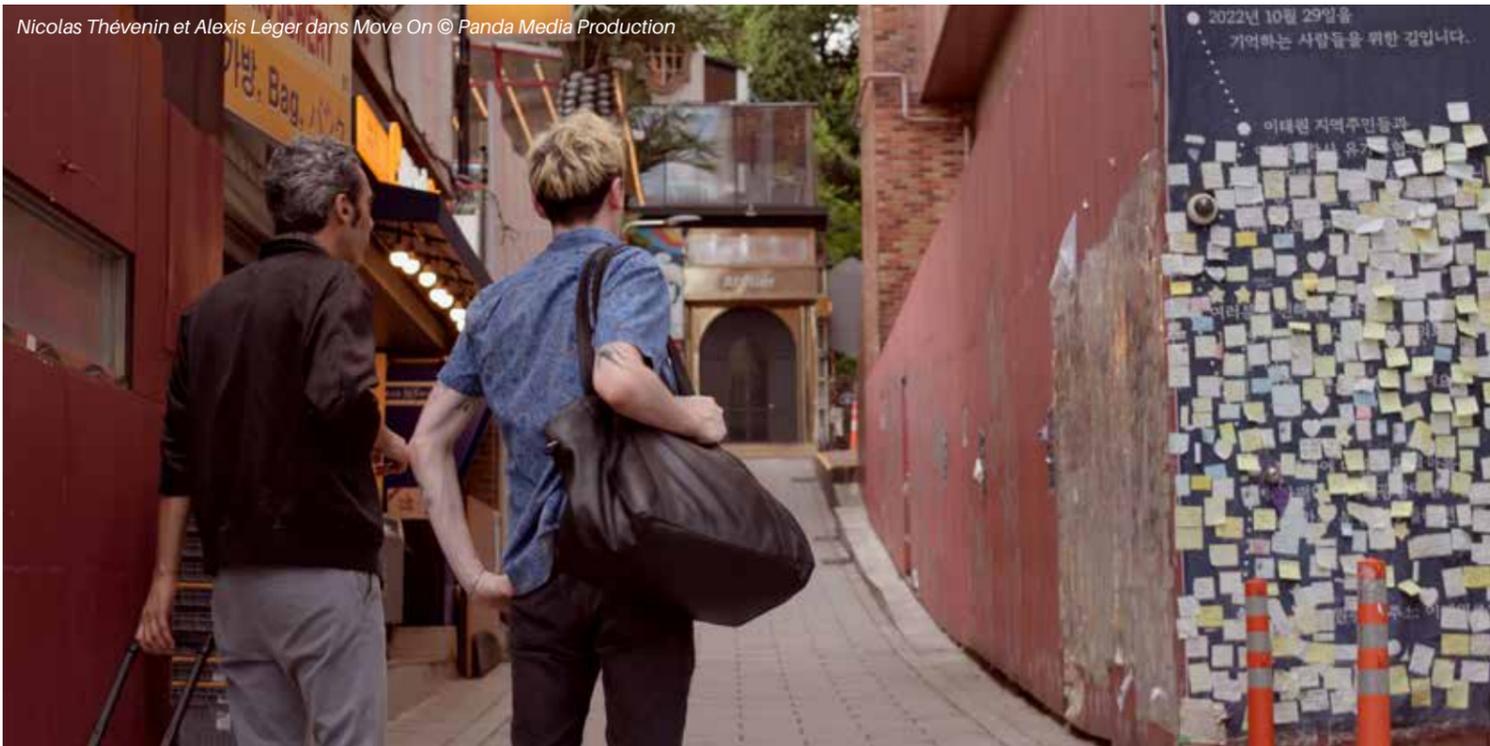


**Y**ann Kerloc'h, réalisateur travaillant en Corée depuis 20 ans et ancien collaborateur du *Petit Échotier*, vient de réaliser un nouveau film, *Move On*, suite à la proposition d'un ami français, évoquant la tragédie d'*Halloween* à Itaewon en 2022. Notre magazine, qui a traité cet événement dans son numéro 188, lui a demandé de nous expliquer la genèse de son projet.

« Je vais revenir en Corée cet été. On refait un film ? » Mon ami depuis vingt ans, Nicolas Thévenin, me demande ça au premier de l'an 2023, à Nantes. « Allons-y ! », je réponds. « Refaire » un film, comme celui de 2009, lorsqu'il était venu en Corée : *Ballad of a thin man*. Ce film avait ses défauts, beaucoup, mais avait au moins révélé une actrice coréenne brillante, qui est même devenue réalisatrice cette année, Moon Hye-in. Nicolas, lui, n'est ni acteur, ni technicien, ni auteur, il est éditeur de revue, critique et professeur de cinéma. Ce qu'il peut être dans un film, c'est lui-même, sa présence, un acteur pas moins amateur que les soi-disant acteurs français vivant en Corée. On avait bu ; la proposition de Nicolas aurait pu rester au stade des vœux d'un Nouvel An arrosé.

« Mais on n'a plus vingt ans », lui ai-je aussi dit, « Si on fait quelque chose, c'est sérieusement ». Et pour moi, surtout si on fait un film. Sa volonté sonnait aussi plus affirmée que d'habitude. Parce que ce voyage, il en avait besoin. Il devait se sortir la tête d'une relation qui le « plombait » depuis des mois. Et il avait aussi l'idée d'un parallèle avec 2009, en utilisant des images du film, une quête des protagonistes qui raconterait aussi comment la Corée a changé depuis. On est déjà deux, on a un *pitch*, des images existantes, des acteurs potentiels : « Oui, allons-y. »

Nicolas Thévenin et Alexis Léger dans *Move On* © Panda Media Production



Il y a eu alors de multiples versions en quelques semaines, en partant du personnage de Nicolas. Que serait-il devenu ? Pourquoi revenir en Corée ? J'ai alors pensé à ce que j'avais vraiment envie de faire et ce que je développais depuis un moment pour un projet de long métrage : la musique électronique, du genre *underground*, la meilleure musicalement, pas la soupe servie dans les clubs à draguer. Et son quartier emblématique d'Itaewon.

Nicolas est alors devenu un DJ français qui vient faire des concerts en Corée. Il avait tourné dans *Ballad of a thin man*, et on inventait un nouveau personnage qui aurait été dans l'équipe du film, une musicienne électronique qui en aurait fait la musique, maintenant DJ à Itaewon. Elle incarnerait une Corée moderne. L'actrice du film, Moon Hye-in, serait son amie. J'avais envie qu'elle raconte un autre côté actuel de la Corée, son clinquant, et qui fasse aussi un lien avec l'étranger, sa *K-pop* si populaire. Donc cette amie serait devenue une star. Moon Hye-in se dit amusée. Sauf qu'elle était indisponible à cause de son long métrage, qui se tournait ce même été. Je pouvais utiliser des images d'elle du passé, mais pas du présent. La solution s'imposait : son personnage serait décédé.

Pendant ce temps, le sujet sur la scène électronique et Itaewon butait sur une évidence. Cette scène, ce quartier, étaient marqués par la bousculade d'*Halloween* 2022 qui a causé la mort de 159 personnes sur le moment, une 160<sup>e</sup>, un policier d'Itaewon, et 161<sup>e</sup>, un proche de victime, s'étant suicidés quelque temps après. Plus des milliers de blessés ou traumatisés, et un quartier marqué d'un sceau infamant. Au printemps 2023, la rue du drame était hantée, recouverte de mots en hommage aux victimes.

Impossible de contourner cette rue, de parler de techno sans rappeler que des victimes d'*Halloween* venaient pour faire la fête dans les clubs. Oublier que trois d'entre eux, parmi les plus réputés d'Itaewon dans la musique



Forest Ian Estler © Jules Mangiameli



Tournage de *Move On* © Jules Mangiameli

*underground*, où mes amis et moi allons très souvent, Paper, Nyapi, et Ring, ont leur porte sur le drame. On nous en a raconté, des histoires sur *Halloween* 2022. Jamais je n'oublierai la tête de notre ami qui travaille à Ring quand on l'a vu quelques jours après. Il avait « vu des morts ». Le musicien du film, Krijka, Français en Corée, jouait régulièrement au Glam, le grand club au-dessus de la rue du drame. Pas ce soir-là. L'ami qui allait faire l'image du film, Jackson Rhew, y était, lui, une heure avant. Ce grand gaillard costaud avait eu peur et était parti. L'assistante réalisatrice française, Victoria Grecu, y était quelques minutes avant. Elle s'en était extirpée, parce que c'était intenable. Moi, comme tant d'autres, je participais à un autre rassemblement loin d'Itaewon, car nous savions qu'*Halloween* était un enfer à Itaewon. Mais j'y étais passé en 2019, je passais dans cette rue quasiment une fois par mois.

Nicolas, lui, était loin, en France. Pourtant, ce week-end d'*Halloween* l'avait aussi marqué. Son couple s'écroulait au moment où il voyait sur son téléphone que la Corée était ébranlée. Les deux événements n'ont rien à voir, mais il comprenait que ce voyage en Corée, qu'il avait pensé à deux, se ferait seul. Il était en France, mais pensait à la Corée. Il a alors orienté le film vers une évocation d'*Halloween* 2022. L'amie actrice de cette DJ coréenne, comment serait-elle décédée ? Elle était venue la voir jouer à Itaewon. Nous avons notre film.

Seulement, j'étais gêné : le film à gros sujet, sur l'actualité, il n'y a rien de plus délicat. Et on en inventait une. Et on parlait au nom des victimes. Cependant, le deuil d'un très proche est un sujet qui me parle intimement. De même que la tentation du suicide après être frappé d'une catastrophe. Ne dis-je pas toujours que les films qui me touchent sont les plus personnels, ceux où l'on sent la personnalité de l'auteur ? Et je ne suis pas un étranger qui débarquerait en Corée pour donner des leçons. J'y vis depuis 15 ans. Je parle sans cesse d'*Halloween 2022* avec des amis. Je me suis senti prêt à affronter le sujet.

Comme le film parlait d'une rencontre avec un étranger, j'ai voulu élargir le sujet en parlant du deuil que chacun peut ressentir au quotidien, comment les disparus restent dans le présent, les objets et les lieux. Comment vivre lorsque la mort arrache une partie de notre cœur ? Nicolas, dans le deuil d'une personne qui lui a échappé, est devenu un personnage qui a vu partir une autre pour toujours, devenue la réalisatrice du film de 2009. Une Coréenne inspirée par une amie commune, Jin, très liée au film de 2009, décédée prématurément. Jin avait en elle une rage envers une Corée qui ne l'avait pas gâtée. Elle fustigeait ses prétentions à se croire un grand pays alors qu'il masque une pauvreté dont elle était victime.



Kim Jinun © Jules Mangiameli

Kim Siwon dans Move On © Panda Media Production



Nicolas Thévenin dans Move On © Panda Media Production



Ce qu'elle disait en 2009 serait encore valable aujourd'hui. La Corée, semblant si forte avec sa *Hallyu* qui submerge le monde, a oublié de consolider des bases arrières. Ses dirigeants ne sont pas capables de gérer une foule prévisible, pas plus nombreuse que les années précédentes dans les mêmes rues. Ils cherchent des drogues chimériques dans un milieu qu'ils supposent dépravé. Ils n'ont pas anticipé l'envie de sortir de tant de jeunes, et le retour des étrangers depuis septembre 2022. Cette ignorance a généré une colère chez de nombreux amis coréens, qui me rappelait celle de Jin en 2009, ou celle à propos du bateau *Sewol* en 2016. La Corée, derrière son succès en musique électronique, où la *K-pop* puise ses racines, qui attire des étrangers comme Nicolas, a-t-elle tant changé depuis 2009 ?

Elle est toujours assaillie de drames comme surgis du passé, un inconscient de pays d'un autre âge, incarné par ses dirigeants. Les jeunes Coréens en sont les victimes. On pourrait dire la même chose de la France ? Justement, nous avons bien un sujet universel. Il nous restait quelques semaines pour le tourner en film. J'aurais bien aimé en faire un long métrage, mais c'était trop serré, trop peu de temps. Et d'argent. « On complètera avec un appel à dons après le tournage ». On a appelé ce film comme un titre de morceau techno façon *French Touch* / Daft Punk : *Move On*, « aller de l'avant ». ■

*Move On*, 25 minutes, diffusé fin mars à Séoul en projection, et ensuite en festival.

Instagram : @moveon\_film

[ EXPAT-PRATIQUE ]



## LISTE D'AGENCES IMMOBILIÈRES RECOMMANDÉES PAR LA COMMUNAUTÉ

Recherches des coordonnées  
par Gwon Young-hee  
Texte de Rachid Bensalem  
Photos Nathalie Sebon

Nombreux sont nos compatriotes désireux de s'installer à Seorae Maeul, pour être à proximité de l'école de leurs enfants, ou simplement pour vivre au sein de la communauté. Hélas, il apparaît que, depuis trois ans à peu près, le marché immobilier est devenu plus rude. En raison des mesures législatives des dernières années destinées à mieux protéger les locataires, du moins en

principe, les propriétaires préfèrent à présent vendre plutôt que louer. Les prix se sont envolés, pour la vente comme pour la location, et le nombre de propriétés n'a en aucun cas augmenté. Souvent aussi, les contrats de location ne sont pas renouvelés. La concurrence entre locataires potentiels est d'autant plus acharnée.

C'est donc, tous les ans, et de plus en plus, un sujet d'inquiétude et une « chasse au trésor » au long cours, à l'issue incertaine, pour les nouveaux arrivants. Il semble que la période la plus propice pour la prospection débute dès le milieu du printemps. C'est pourquoi, nous vous proposons ici les coordonnées d'agents immobiliers parlant anglais ou français, pour vous aider dans vos démarches. En plus de leurs capacités linguistiques, ceux-ci nous ont été recommandés par des membres de notre communauté pour leur professionnalisme et leur efficacité.

Un conseil, vérifiez que les agences sont bien accréditées (공인중개사), afin de mieux vous protéger en cas de litige.

Un autre point, généralement inconnu des résidents étrangers : il existe deux types de contrats de location. Le premier est classique : paiement de loyer mensuel, appelé ici 월세 (*weolsé*). Mes (sept) expériences personnelles m'ont appris qu'en Corée le loyer se paie en fin de mois, et non au début. Je ne puis cependant pas garantir qu'il en soit de même à Seorae Maeul. Sachez toutefois que, dans ce quartier, le propriétaire se réserve le droit de demander le paiement de la totalité des loyers de la 1<sup>re</sup> année en une seule fois.

Le deuxième type de contrat est beaucoup plus surprenant, et est une spécificité coréenne. Il s'agit du 전세 (*jeonsé*), qui demande une **très importante** caution à la signature. En contrepartie, aucun loyer n'est à payer pendant la durée de la location, uniquement les charges ! Votre caution vous est intégralement reversée en fin de bail. Le secret est que les propriétaires placent cet argent et en tirent des bénéfices.

J'avoue mon déplorable scepticisme lorsque ma compagne me l'avait expliqué la première (et deuxième) fois, mais c'est une option — parfois, mais pas toujours — possible. Certains affirment même que souscrire à un prêt pour rassembler cette forte somme pourrait être rentable, les intérêts à rembourser pouvant représenter une somme inférieure à un loyer. Consultez impérativement un conseiller financier si vous envisagez cette solution. Il faut aussi savoir qu'il est particulièrement difficile de bénéficier d'un prêt en Corée, en tant que résident étranger.

Toutefois, je doute que ce système (*de jeonsé*) existe à Seorae, mais pourquoi pas ? En revanche, pour celles et ceux désirant vivre ailleurs que dans ce quartier, aux offres forcément limitées et extrêmement concurrentielles, cette option pourrait les intéresser. Dans ce cas, il serait d'autant plus important de bien choisir une agence homologuée (공인중개사). Je crois aussi comprendre que la formule *jeonsé* est de moins en moins courante.

Dans tous les cas, attention à bien faire spécifier la date à laquelle votre caution doit vous être rendue. C'est parfois votre jour de départ, parfois quelques jours plus tard. Mais c'est un point important qu'il faut négocier et faire coucher par écrit. Cela vaut également pour le contrat de location « classique ».

Voici donc une liste d'agences immobilières pour vous aider à prospecter. Notre magazine ne peut cependant garantir la qualité de leurs services. À vous de choisir celle qui vous convient le mieux. Nous vous souhaitons bonne chance ! ■



Il est impératif de déclarer tout changement d'adresse, dans les 14 jours — fût-ce vers un autre appartement dans le même immeuble — à l'immigration, à votre centre communautaire, à la mairie ou en ligne (*hikorea.go.kr*), sous peine d'amendes journalières ! La procédure en ligne est expliquée ici : [k-life.co/life/8017](http://k-life.co/life/8017)

Accessoirement, les changements de passeport (ou détails d'état-civil) doivent aussi être signalés au plus vite, toujours sous peine d'amendes.



En cas de conflit avec votre propriétaire, consultez (en anglais) :  
Seoul City Lease Deposit Support Center : ☎ 02-2133-1200-8  
Seoul Citizen Law Consultation : ☎ 02-2133-7880 or ☎120  
Korea Legal Aid Corporation : ☎132

#### Best Real Estate

Ellen  
Langue(s) : Français / Anglais  
Téléphone : 010-6313-6803  
[kimellen74@naver.com](mailto:kimellen74@naver.com)  
[www.bestreco.com](http://www.bestreco.com)

#### Alice Real Estate

Alice  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-8697-0435  
[alicerealty.net@gmail.com](mailto:alicerealty.net@gmail.com)  
[www.alicerealty.net](http://www.alicerealty.net)

#### City View Agency Immobilière

Sylvie Lim  
Langue(s) : Français  
Téléphone : 010-6643-4535  
[limhs1124@hanmail.net](mailto:limhs1124@hanmail.net)

#### Glory Seoul Agency

Choi Mi-hwa  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-3204-4739  
[gloryrealty@hanmail.net](mailto:gloryrealty@hanmail.net)

#### Société : Vabien Castle

Ashley  
Langue(s) : Français / Anglais  
Téléphone : 010-4002-9763  
[ashley.home777@gmail.com](mailto:ashley.home777@gmail.com)

#### Good Neighbors Realty

Sue Hy-un  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-6254-5099  
[bosue326@gmail.com](mailto:bosue326@gmail.com)

#### AtSeoulInc

Kwon Mi-ran / Kwak Won-ho  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-2251-8105  
010-7565-2642  
[miran.kwon@atseoul.co.kr](mailto:miran.kwon@atseoul.co.kr)  
[whkwak@atseoul.co.kr](mailto:whkwak@atseoul.co.kr)  
[www.atseoul.co.kr](http://www.atseoul.co.kr)

#### Maven Realty

Kim Yun-ok (Jade)  
Langue(s) : Français / Anglais  
Téléphone : 010-4022-8870  
[jade@maven-korea.com](mailto:jade@maven-korea.com)  
[www.maven-korea.com](http://www.maven-korea.com)

#### Star Realty

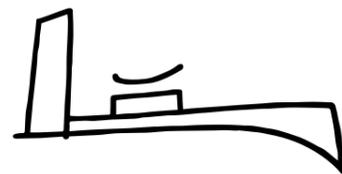
Gilbert  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-6275-9494  
[LuxHouseKorea@gmail.com](mailto:LuxHouseKorea@gmail.com)  
[www.LuxHouse.kr](http://www.LuxHouse.kr)

#### Trust Realty

Choi Stella  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-7367-6767  
[stella@trustk6.com](mailto:stella@trustk6.com)  
[www.trustk6.com](http://www.trustk6.com)

#### Agence immobilière Dongnae

Jung-hwan (Michael)  
Langue(s) : Anglais  
Téléphone : 010-7448-0736  
[junghwan@dongnae.com](mailto:junghwan@dongnae.com)  
[www.dongnae.com](http://www.dongnae.com)



Restez connecté à l'actualité culturelle, linguistique, scientifique, éducative et sportive française grâce au Service culturel de l'Ambassade de France en Corée.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux dès maintenant et visitez notre site web pour en savoir plus !



Sous le patronage de l'ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à des professeurs de français et intervenants du monde culturel qui nous livrent leurs impressions sur leur expérience d'enseignement et la place que la France et le français représentent pour eux. Pour ce numéro, nous vous proposons le deuxième volet de l'interview de François Monget, chargé de cours de français à l'université nationale de Kongju dans la ville de Gongju. Le premier volet est paru dans l'édition précédente du Petit Écotier. Nous le remercions pour l'éclairage qu'il nous apporte sur sa très riche expérience d'enseignement en Corée.

Propos recueillis par David Bitton  
Photos de François Monget  
Mise en page par Laura Eynard

**Petit Écotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?**

**François Monget :** J'ai commencé ma carrière coréenne à l'université de Yeongsan près de Busan et depuis septembre 2001, j'enseigne dans une université à Gongju, ville située à 130 km au sud de Séoul (la présentation complète de son expérience est disponible dans le Petit Écotier 192, NDLR). Parallèlement, j'ai également enseigné dans une Alliance Française et dans un lycée de langues étrangères durant 6 ans. J'ai aussi travaillé de façon plus épisodique pour des universités séouliennes, notamment l'université de Séoul et de Koryo. Enfin, j'enseigne le français à des enfants coréens à l'Institut Français de Séoul et je suis membre du jury aux examens du DELF (Diplôme d'Études en Langue Française) depuis plus de 20 ans.

**P.E. : Comment décririez-vous votre style d'enseignement auprès des étudiants coréens ?**

**F.M. :** Difficile d'avoir un regard extérieur sur son enseignement. Toutefois, je serais tenté de dire que je m'efforce à donner une image

différente du professeur d'université tel que l'entendent les étudiants coréens. Le professeur d'université est une figure extrêmement respectée dans la société coréenne et donc parfois distante et inaccessible. J'essaie donc de donner une image de l'enseignant plus abordable, plus décontractée, plus ouverte et plus à l'écoute. Le fait d'être étranger nous facilite la tâche puisque nous n'avons pas à respecter à la lettre tous les usages coréens de la vie en société.

**P.E. : Comment les nouvelles technologies sont-elles intégrées dans votre enseignement du français ?**

**F.M. :** Les supports numériques ont souvent remplacé le support papier et la période Covid a considérablement accéléré le processus. Les étudiants sur tablette étaient peu nombreux avant 2020. Aujourd'hui, ils représentent deux tiers des étudiants. Mais la période Covid a permis malgré tout de révéler que rien ne pouvait remplacer le cours en présentiel. Les quelques mois de cours à distance imposés par les circonstances ont bien montré les limites de l'exercice et on a constaté très rapidement

que la progression et le niveau des étudiants avaient considérablement diminué. Tous mes cours se font avec projection au tableau sous forme de diapositives PowerPoint, mais la pratique de l'oral reste la base de notre enseignement. Certaines salles sont équipées de tableaux interactifs, mais elles sont rarement disponibles. Depuis cette année, on parle beaucoup plus qu'auparavant de l'IA (Intelligence Artificielle), notamment avec ChatGPT. Le problème, c'est que nous ne savons pas encore à ce jour si, dans l'avenir, ce sera un outil supplémentaire pour l'apprentissage ou celui qui fera disparaître notre activité.

**P.E. : Quels sont les plus grands défis pour vos étudiants dans l'apprentissage du français ?**

**F.M. :** La principale difficulté pour tous les étudiants est de franchir ce qu'on appelle le niveau-seuil. En effet, la plupart d'entre eux arrivent dans notre département sans parler aucun mot de français. Leur progression au début est donc rapide. Mais assez vite, les efforts demandés pour continuer cette progression s'intensifient et, hors d'un contexte linguistique favorable

(mon cours est le seul où ils pratiquent la langue française), il est très difficile de dépasser ce seuil. En général, les seuls à le faire sont ceux qui partent en échange linguistique pendant un an en France ou qui font l'effort d'étudier en parallèle dans d'autres structures (Alliance Française, Institut de langues).

**P.E.:** Selon vous, qu'est-ce qui motive vos étudiants à choisir le français plutôt qu'une autre langue étrangère ?

**F.M.:** C'est justement une question que l'on retrouve dans certaines méthodes de FLE récentes. En général, le livre propose quelques pistes. Toutefois, il est très difficile d'avoir des réponses précises à cette question. Les plus courantes sont la mélodie et la prosodie de la langue française plaisante à entendre. Pour d'autres, l'image très valorisante de la France (pays de la Culture, de l'Art, de la Gastronomie, de la Mode, des cosmétiques, d'un art de vivre...) reste intacte et garde encore tout son pouvoir attractif, même de nos jours. Il est malheureusement plus rare que cela s'inscrive dans un projet professionnel concret.

**P.E.:** Comment suscitez-vous l'intérêt de vos étudiants pour la culture française/francophone ?

**F.M.:** L'intérêt vient selon moi d'abord et avant tout de la personnalité de l'enseignant. C'est d'autant plus vrai pour mon cas personnel qu'aucun de mes cours n'est obligatoire. Il y a forcément un rapport de séduction qui s'établit très vite et qui passe par un rapport moins formel en classe que celui des collègues coréens, une pratique de l'humour, une théâtralisation du discours, mais aussi à travers une diversité des supports : renouvellement régulier des méthodes, références fréquentes au visuel (photos, vidéos, cinéma) ou encore à la chanson par exemple.

**P.E.:** Quelles opportunités vos étudiants de français ont-ils pour pratiquer la langue en dehors des cours ?

**F.M.:** Mon université se situe dans une petite ville. A ma connaissance, j'y



suis le seul francophone permanent. La possibilité la plus proche de rencontrer d'autres francophones est donc l'Alliance Française de Daejeon à 35 km de Gongju. Mais aujourd'hui, Internet permet de pallier cette situation en proposant de nombreux supports en français (TV5 monde, Youtube, chansons et films français, sans oublier des sites d'échanges linguistiques comme le site Tandem par exemple).

**P.E.:** Quels conseils donneriez-vous à un étudiant coréen débutant en français ?

**F.M.:** L'enseignement, comme beaucoup d'autres choses d'ailleurs, est une question de motivation et de régularité même si la grande majorité des étudiants pratiquent encore le bachotage intense avant les examens. Internet est aussi un moyen quasi permanent de rester en contact avec des ressources francophones. Ne jamais hésiter à y faire une petite incursion presque quotidiennement.

**P.E.:** Quel est le niveau moyen de français de vos étudiants à leur arrivée à l'université ?

**F.M.:** Il arrive parfois qu'un ou deux étudiants aient appris le français au lycée. Mais il s'agit souvent d'un français grammatical et très peu ont pratiqué l'oral avec un professeur natif. Bref, l'immense majorité des nouveaux étudiants sont des grands débutants qui ne parlent pas du tout le français.

**P.E.:** Observez-vous une évolution de leur niveau de français entre le début et la fin de l'année universitaire ?

**F.M.:** Comme indiqué précédemment, leur progression est assez remarquable après quelques semaines. Les étudiants restent sur leurs réflexes du lycée et apprennent facilement par cœur. Ainsi, très vite, ils pourront se présenter de façon assez détaillée. Il y a toujours des exceptions, notamment chez les quelques garçons présents au département et qui quitteront le département dès la deuxième année pour aller au service militaire pendant environ deux ans.

Toutefois, le niveau-seuil arrivera très vite et leur niveau stagnera pour la plupart d'entre eux. La seule motivation réelle qui fera avancer certains dans leur progression est l'objectif d'obtenir le diplôme français (DEL F A2 ou B1 voire B2 ou C1 pour ceux qui ont fait un stage linguistique en France).

**P.E.:** Quels sont les rêves et projets futurs de vos étudiants en lien avec la langue française ?

**F.M.:** Ils ont plusieurs types de rêves liés à la langue française. Le plus fréquent est celui de visiter durant plusieurs semaines la France. Beaucoup aimeraient aussi trouver un travail en Corée dans une entreprise où ils pourraient montrer leur capacité à parler français. Quelques étudiants rêvent également d'aller faire une



ou plusieurs années d'études en France. Par contre, durant toute ma carrière, je n'ai eu que trois étudiants qui m'ont révélé avoir pour projet une installation en France.

**P.E.:** Quel message voudriez-vous transmettre à de futurs étudiants qui hésitent à apprendre le français ?

**F.M.:** Apprendre le français sera pour vous un vrai bonus comparé à ceux qui ne maîtrisent que l'anglais si vous avez un projet professionnel orienté vers certains domaines comme l'international ou la communication. Cela vous permettra aussi de vous ouvrir à une autre culture, à un autre point de vue sur le monde. C'est une langue qui peut apporter beaucoup à ceux qui feront l'effort de la maîtriser suffisamment pour lire, regarder, penser le monde d'aujourd'hui autrement.

**P.E.:** Pensez-vous que le français aide à comprendre d'autres cultures ? Pourquoi ?

**F.M.:** Tout dépend de quelle culture il s'agit. En effet, les Coréens sont très ethno-centrés et en particulier la jeunesse actuelle. Dans les années 80 et 90, les Coréens étaient plus ouverts sur le monde extérieur, par exemple sur la culture pop occidentale, et pas seulement américaine. Aujourd'hui, la culture pop coréenne (cinéma, K-pop, manga, drama, etc.) très puissante a refermé la jeunesse sur sa propre culture et accessoirement



les jours, car on voit de plus en plus de jeunes français en Corée, surtout des jeunes femmes contrairement à il y a vingt ou trente ans, avec souvent l'envie de s'y installer durablement. Et la « vague coréenne » (한류) est aussi bien présente en France, même si elle touche essentiellement la jeunesse. A quand une « vague française » en Corée ?

**P.E.:** Que pourrait-on faire pour promouvoir davantage la langue française en Corée à votre avis ?

**F.M.:** Lors des célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques France-Corée, la communauté des enseignants français avait entendu un discours proposant plusieurs pistes intéressantes comme l'introduction du français dans les collèges, une promotion plus importante de la langue française dans les lycées auprès des ministères concernés, mais tout cela est resté sans suite. Par ailleurs, la France devrait développer plus de partenariats économiques avec la Corée et développer la présence de PME françaises. La France des entreprises n'est pas assez visible, y compris celle des grands groupes. Carrefour par exemple, présent dans toute la Corée, est parti dès 2006. Aucun étudiant par exemple, et même professeur ne connaît le nom des sociétés françaises installées en Corée.

Dans la communauté enseignante en Corée, il y a eu pendant longtemps un débat presque philosophique entre ceux qui voyaient l'enseignement du français (littérature, art, histoire, diplomatie) comme un moyen de former des élites, des cadres, de proposer une approche différente sur le monde et la société et d'autres, plus pragmatiques, qui demandaient à ce que l'enseignement soit plus orienté vers le monde professionnel, l'entreprise, la technologie. Il semble que cette deuxième catégorie ait désormais remporté la bataille, même si les débouchés en Corée restent très limités pour tous les étudiants qui apprennent le français en Corée. ■

**P.E.:** Comment évaluez-vous le « soft power » de la France en Corée aujourd'hui ?

**F.M.:** Je ne suis pas dans les couloirs des services de l'Ambassade et je ne vois pas trop ce qui est mis en œuvre pour améliorer l'influence de la France en Corée. Il est vrai que la France reste un pays très influent dans le monde (6<sup>e</sup>). Mais ce qu'on ressent fortement, c'est que la France vit depuis longtemps sur ses acquis et a beaucoup de mal à sortir des images stéréotypées, certes flatteuses, de la mode, de la gastronomie, des cosmétiques et du luxe pour donner une image plus attractive aux niveaux économique, technique et scientifique. Même son influence dans certains domaines culturels (littérature, art) n'est plus celle d'il y a 20 ou 30 ans.

**P.E.:** Pensez-vous que l'intérêt des Coréens pour la culture française est en hausse ?

**F.M.:** Dans la génération de mes étudiants, je n'en suis pas sûr. En revanche, le contraire se vérifie tous



**Buseoksa Temple**  
David Bitton



## PLUR : Un regard bienveillant sur les personnes sans domicile fixe en Corée

*Photos et propos recueillis en anglais par Gloriana Guillen  
Design par Elodie Catherine*

**D**epuis 14 ans, des bénévoles de tous horizons parcourent les rues autour de la gare de Séoul et du marché de Namdaemun les dimanches soir. Ils vont à la rencontre de personnes sans-abri afin de leur donner de l'espoir et de la compagnie. Chris Hong, le directeur et cofondateur coréen du groupe PLUR — qui signifie en anglais la Paix, l'Amour, l'Unité et le Respect —, nous explique pourquoi la solidarité commence par l'empathie. Ne pas être ni jugé, ni ignoré, se sentir écouté, savoir que d'autres personnes pensent à eux, c'est réconfortant pour une personne qui souffre d'exclusion, et donne une opportunité d'agir aux étrangers qui cherchent à faire du bénévolat en Corée.

**Petit Écotier :** Quelle est la situation des sans-abri en Corée ?

**Chris Hong :** Ayant été influencée par le confucianisme pendant des siècles, la Corée n'est pas un bon endroit pour devenir sans-abri. Selon les enseignements des écoles confucéennes, être sans-abri signifie que même leurs familles peuvent les abandonner en refusant leur soutien. En conséquence, beaucoup de gens ne sont pas très sympathiques avec les sans-abri. Ils considèrent cela comme une sorte de honte. Cela peut en partie expliquer pourquoi beaucoup de sans-abri choisissent de se cacher de la société.

Il existe plusieurs endroits où une énorme population de sans-abri peut être trouvée. Beaucoup vivent dans la pauvreté. On estime qu'au moins des milliers de sans-abri restent autour du vieux centre-ville de Séoul, mais les chiffres réels sont définitivement plus élevés que cela.

**P. E. :** Comment cela a-t-il changé au cours des 14 dernières années pendant lesquelles vous avez été impliqué dans PLUR ?

**C.H. :** Lorsque j'ai rejoint PLUR pour la première fois en 2010, il y avait plus de sans-abri autour de la gare de Séoul. À un moment donné, nous servions 270 sacs de nourriture chaque semaine. Il n'y avait pas assez d'installations qui pouvaient offrir une protection pendant la saison hivernale, et nous avons été témoins de personnes qui sont mortes dans la rue. Le gouvernement municipal n'était pas disposé à agir pour aider les sans-abri. L'une des raisons pour lesquelles PLUR a commencé était que ce groupe privé a ressenti le besoin de faire quelque chose pour empêcher la situation de s'aggraver.

Quatorze ans plus tard, davantage d'installations et d'organisations qui s'occupent des sans-abri ont été créées, offrant des services plus stables. Le nombre de

sans-abri a également diminué depuis des années. On peut donc dire que nous avons un meilleur système maintenant. Cependant, cela ne signifie pas que c'est suffisant. La Corée est encore loin d'avoir un système de protection sociale adéquat pour s'attaquer au problème des sans-abri.

**P.E. : Où dorment-ils la nuit ? Y a-t-il beaucoup de femmes sans-abri dans la zone où les bénévoles de PLUR interviennent ?**

**C.H. :** Les sans-abri restent principalement dans la rue. Même pendant la saison hivernale, on peut en trouver un nombre considérable qui choisissent d'y rester même la nuit. La population de femmes sans domicile fixe est un cas différent. Il y a eu de nombreuses agressions sexuelles sur ces femmes. Certaines trouvent un partenaire ou un groupe qui peut assurer leur protection, et certaines vont dans des établissements pour leur sécurité. Il existe quelques établissements réservés aux femmes les plus démunies, mais elles ne veulent pas toutes y aller. Certaines préfèrent rester dans la rue, même si cela met leur sécurité en danger.

**P.E. : Que se passe-t-il en hiver quand il fait froid ?**

**C.H. :** En 2010, beaucoup de sans-abri affluaient vers les tunnels à proximité. Il peut s'agir d'une station de métro ou simplement d'un passage souterrain pour piétons. Il y avait peu d'installations qui pouvaient les accueillir pendant l'hiver. Maintenant, il existe au moins six établissements pour les sans-abri à Séoul, généralement utilisés entre décembre et février. Mais ceux qui veulent rester dans le refuge doivent appliquer le règlement intérieur de l'établissement, donc les sans-abris qui ne le font pas — habituellement les plus récalcitrants — finissent par être chassés du filet de sécurité qui leur était offert.

**P.E. : Comment et quand a été formé PLUR ?**

**C.H. :** En 2009, Dan Oh, un Coréo-Américain qui a passé un certain temps ici en Corée, créa un groupe Facebook avec ses amis. Leur objectif n'était pas de développer une entité organisationnelle, juste un espace pour les gens qui voulaient aider les personnes vulnérables et abandonnées.

**P.E. : Comment vous êtes-vous impliqué ?**

**C.H. :** Je me suis joint à ce groupe avec ma fille. L'ami qui m'a invité à la première réunion ne m'avait pas donné beaucoup d'informations. J'imaginai que c'était une réunion sociale où nous allions rencontrer de nouvelles personnes, parler de musique et de choses culturelles. Mais j'ai découvert que c'était une visite aux sans-abri. Ce soir-là, sur le chemin du retour à la maison, ma fille m'a dit qu'elle voulait refaire l'expérience. Alors, j'ai décidé d'y retourner le dimanche suivant. Mais à cette époque, je ne m'attendais pas à m'engager aussi longtemps. J'étais, comme je le suis maintenant, un bénévole qui a eu l'opportunité de faire quelque chose de significatif.



**P.E. : En quoi PLUR est-il différent des autres initiatives d'aide aux sans-abri à Séoul ?**

**C.H. :** PLUR est un groupe organisé et géré principalement par des expatriés. À ses débuts, le ratio de bénévoles coréens et non-coréens était toujours de 1:9 ou au maximum de 2:8.

PLUR est probablement l'un des rares groupes sans lien avec une organisation religieuse quelconque. Dès le début, PLUR a demandé aux gens de se joindre au programme, indépendamment de leur confession religieuse, de leurs antécédents personnels et politiques. Aujourd'hui encore, nous soutenons fermement l'idée que notre groupe soit un groupe non religieux, non politique et multiethnique. Nous avons des bénévoles qui sont chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes et même athées. Et nous en sommes très fiers.

**P.E. : Comment cela fonctionne-t-il ? Quel est le budget hebdomadaire de PLUR et combien de personnes sont-elles nourries par semaine ?**

**C.H. :** Notre programme de bénévolat du dimanche est le seul qui a survécu aux moments difficiles. Ce n'est que pendant le confinement COVID que nous avons suspendu notre programme, conformément aux instructions du gouvernement. Notre budget hebdomadaire est en moyenne de 200 000 KRW. Comme nous fonctionnons entièrement sur les dons des bénévoles, nous avons un devoir constant de respecter le budget. Les membres réguliers contribuent à combler le manque lorsque cela est nécessaire, pour maintenir la qualité de la nourriture. Depuis quelque temps, nous distribuons 168 sacs de nourriture tous les dimanches à 19 h.

**P.E. : Pour les étrangers, il est parfois difficile de trouver du bénévolat en Corée en raison de la barrière linguistique. Cependant, PLUR offre une alternative simple et flexible pour les personnes souhaitant aider. Êtes-vous d'accord ?**

**C.H. :** Oui, je ne peux qu'être d'accord. Puisqu'il est construit principalement pour les étrangers en Corée, nous essayons toujours d'offrir un moyen simple de nous rejoindre en tant que bénévole. Nos communications officielles sont toutes en anglais. Les bénévoles coréens qui ne parlent pas très bien l'anglais s'adaptent rapidement et aident le groupe à communiquer avec les sans-abri en cas de besoin. Il y a un agréable sentiment de communauté dans le groupe.

**P.E. : Parlez-nous davantage des bénévoles de PLUR : d'où viennent-ils et comment recrutez-vous de nouveaux bénévoles ?**

**C.H. :** Nous avons des expatriés, étudiants en échange, professeurs d'anglais et salariés, ainsi que des touristes. Il y a un afflux constant de bénévoles de plusieurs nationalités qui visitent la Corée pour une courte période. Les personnes des pays européens, des États-Unis, du Canada, d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est sont les principaux bénévoles de PLUR. Il y a aussi des Coréens.

Nous comptons principalement sur les personnes qui se sont portées volontaires pour faire connaître notre

projet. Nous n'avons jamais été pressants pour attirer des bénévoles grâce à des stratégies de marketing.

**P.E. : Quelles sont leurs tâches ? Qu'attend-on d'eux ?**

**C.H. :** Notre principale préoccupation a toujours été le bénévolat lui-même, littéralement l'acte d'aider en personne. Nous voulons que les gens utilisent notre programme pour faire l'expérience du bénévolat physique réel et pour voir un autre aspect de cette société. Nous voulons être confrontés à la réalité selon laquelle certaines personnes luttent dans la rue pour survivre dans des conditions qui ne sont pas comme les nôtres. Cette petite expérience peut enrichir l'empathie des gens, et les aider à devenir des citoyens plus attentifs et responsables à long terme.

**P.E. : Quel est l'âge minimum pour être bénévole ?**

**C.H. :** En fait, nous n'avons pas de limite d'âge préétablie. Ma fille a commencé à faire du bénévolat à l'âge de 12 ans, et le plus jeune bénévole de cette année est bien plus jeune que cela. Et à l'opposé, ma mère avait 76 ans quand elle est venue avec moi et ma fille l'année dernière. Tant que nous créons un environnement sûr pour les enfants et que nous sommes prêts à gérer les situations inattendues, nous sommes ouverts à tous.

D'autre part, aucune expérience préalable n'est nécessaire et les bénévoles étrangers qui se joignent à nous n'ont pas besoin de parler coréen. Ils ont juste besoin d'avoir une bonne attitude et un cœur ouvert.



**P.E. : Y a-t-il des défis ou des axes d'amélioration pour PLUR ?**

**C.H. :** Ces derniers temps, nous préparons les sacs de nourriture dans mon bureau, qui se trouve à 40 minutes en voiture de la gare de Séoul. Pendant dix ans, nous avons pu utiliser un espace plus proche de la gare, mais nous ne pouvons plus le faire depuis le début de la COVID. De plus, nous subissons une pression constante pour augmenter le budget hebdomadaire des sacs, à cause de l'augmentation des prix ainsi qu'au nombre croissant de personnes sans domicile fixe.

Récemment, l'un des responsables de notre groupe a organisé une visite de bénévolat dans un orphelinat géré par une organisation bouddhiste et certains de nos bénévoles les plus engagés participent à un autre programme de bénévolat qui se tient à Yongdeungpo, qui consiste également à aider les sans-abri. Le groupe est donc très actif.

Lorsque j'ai rejoint le groupe, PLUR gérait trois programmes : les visites du dimanche soir pour aider les sans-abri, la participation à une soupe populaire à Yongsan, et des visites dans un orphelinat à Shindaebang. Au fil des ans, nous avons perdu deux programmes en raison du manque de responsables. La plupart des expatriés sont censés quitter la Corée à un moment donné. Et quand nous n'arrivions pas à trouver quelqu'un qui pouvait prendre la relève, nos programmes étaient en danger. Au début de PLUR, les dirigeants étaient principalement des expatriés. Je suis devenu responsable parce que notre bénévolat du dimanche était menacé à l'époque, et je n'étais pas prêt à le voir disparaître.

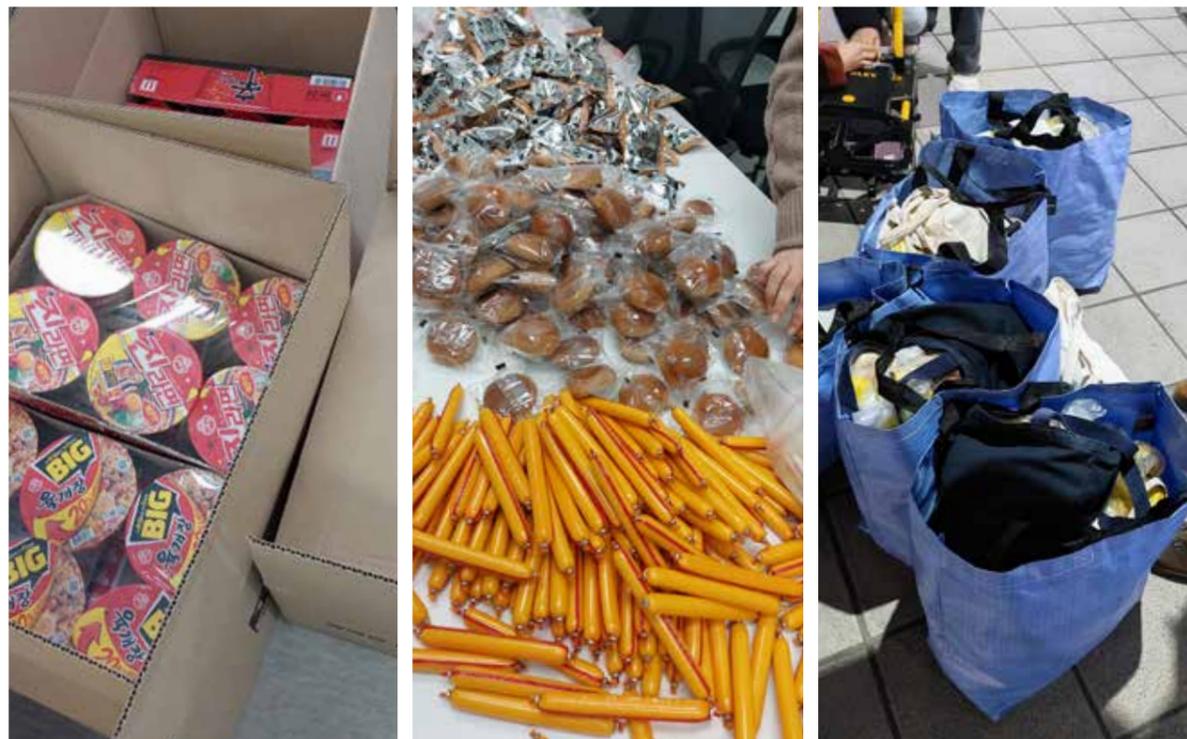
**P.E. : Quels sont les projets futurs de PLUR ?**

**C.H. :** Nous avons pris des mesures pour devenir une ONG dans un proche avenir. Nous sommes sur le point de devenir une organisation à but non lucratif en Corée. Après 14 ans de bénévolat discret, nous sommes arrivés à la conclusion que nous devions changer si nous voulions continuer à servir les sans-abri dans un environnement plus stable. Notre objectif est de devenir une ONG légitime en Corée. Cela nous permettra d'avoir un compte bancaire organisationnel pour recevoir des dons d'une façon un peu plus formelle, ainsi que de bénéficier des avantages fiscaux que la législation sud-coréenne peut offrir aux donateurs.

Nos anciens dirigeants vivent partout dans le monde. Personnellement, je rêve du jour où nous serons simplement PLUR Séoul parmi d'autres PLUR : PLUR New York, PLUR Londres, etc.

**P.E. : Comment vous sentez-vous lorsque vous faites du bénévolat ?**

**C.H. :** Mon premier bénévolat, c'était quand j'avais 16 ans. Je chantais dans une chorale du lycée. Il y a eu un événement dans ma ville natale quand toutes les chorales se sont réunies et sont allées dans un orphelinat dans le cadre d'un programme de bénévolat. J'étais très impressionné et j'ai convaincu mes amis d'école d'organiser mon premier groupe de bénévoles. Je me souviens encore du jour où tous mes amis sont venus chez moi pour préparer des collations et répéter des chansons ensemble pour ceux de l'orphelinat. En tant que chrétien, j'ai été élevé en croyant être un bon voisin. Et le bénévolat m'a amené à repenser



les limites entre les gens, le sens de mon prochain. C'est très personnel. Apprendre à accepter la réalité que je ne peux pas changer seul, et essayer de faire ce que je peux, me mène à d'autres bonnes personnes qui me disent que nous pouvons le faire, même un par un.

**P.E. : Pourquoi aider les autres est-il si important ?**

**C.H. :** Mon existence ne se résume pas seulement à mon ego. Ma vie s'entrelace avec celles des autres, résumant toutes les connexions avec le monde qui m'entoure. Donc, les autres ne sont pas uniquement des êtres séparés, mais des contributeurs à ma propre existence. Cela ne peut pas vous rendre riche ou intelligent. Mais ça peut rendre votre vie si pertinente dans une société.

**P.E. : Votre perception des sans-abri a-t-elle changé au cours de vos 14 années d'expérience avec PLUR ? Dans quel sens ?**

**C.H. :** Mon approche n'a pas beaucoup changé. Je crois toujours qu'une bonne société est celle qui ne ferme pas les yeux sur les personnes en situation d'exclusion sociale. Il faut se mobiliser pour lutter contre la précarité des personnes en détresse qui essaient de trouver un endroit moins froid sur le trottoir en ciment pour survivre à une nuit. Les personnes sans domicile fixe vivent souvent dans l'isolement et perdent le contact avec les êtres aimés. Il faut les aider à rétablir un lien social et à renouer le contact humain.

**P.E. : Quels moments vous rappelez-vous le plus ? Y a-t-il une anecdote que vous aimeriez partager avec nous, ou quelque chose qui se démarque pendant votre expérience de bénévolat ?**

**C.H. :** Il y a presque 10 ans, un homme sans abri d'une quarantaine d'années s'est précipité vers moi et m'a injurié durant dix minutes. Au début, j'étais agacé, plus tard gêné et furieux à la fin. Une question planait dans ma tête : « Est-ce que je devais l'assommer et abandonner ? ». J'étais sur le point d'exploser de rage. Soudain, il a arrêté de m'injurier en me disant : « Merci ». J'étais déconcerté et je ne savais pas quoi dire. Il a dit : « Merci de m'avoir écouté t'insulter pendant dix minutes. Je suis désolé, mec. » Puis, il est parti. J'étais quasiment sur le point d'abandonner toutes mes croyances et de m'en aller pour de bon. Mais ces dix minutes de silence, sans échappatoire, m'ont montré l'énorme désespoir et la solitude des personnes sans domicile fixe. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de continuer à aider les plus démunis, et de ne plus trouver une explication rationnelle à leur comportement.

**P.E. : Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui cherche à faire du bénévolat en Corée ?**

**C.H. :** En dehors des groupes religieux comme les églises et les temples, il n'est pas facile de faire du bénévolat en Corée. Mais il y a toujours un moyen si vous le voulez vraiment. Être volontaire, c'est appartenir à une communauté animée du même désir de se rendre utile, et vous aider à avoir une vision élargie du monde, ainsi que de ce que nous pouvons faire pour les personnes qui se trouvent en grande difficulté sociale.

Quand vous donnez, vous recevez. Vous donnez votre temps précieux et vos efforts aux personnes que vous ne connaissiez autrement. En retour, l'expérience fait de vous un être meilleur et rend votre monde plus beau. Cela vous montre aussi comment vous pouvez rendre les gens que vous connaissez et que vous aimez plus heureux. ■

Pour joindre leurs visites hebdomadaires ou pour plus d'informations, vous pouvez trouver PLUR sur l'application *Meetup*, à l'adresse suivante : <https://www.meetup.com/volunteer-for-plur-seoul-sunday-walk-to-feed-homeless>





# engagé pour la transition

Crédit Agricole CIB renforce ses engagements pour le climat en augmentant de 60% son exposition aux énergies non carbonées d'ici 2025.

L'accent sera notamment mis sur le financement des énergies renouvelables, secteur dans lequel la Banque est engagée depuis 1997 et l'un des principaux acteurs reconnus sur le marché.

[ CULTURE ]

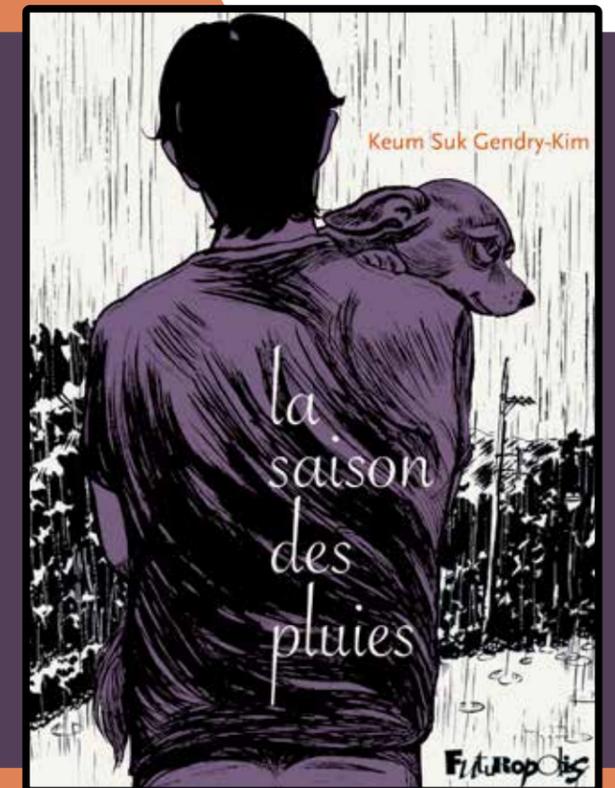


KEUM SUK GENDRY-KIM,  
UNE BÉDÉISTE CORÉENNE  
TRÈS FRANÇAISE

Propos recueillis par Isabelle Bertoux  
Photo et illustrations de Keum Suk Gendry-Kim  
Design par Elodie Catherine

Keum Suk Gendry-Kim © Isabelle Bertoux

**K**eum Suk Gendry-Kim a vécu 16 ans en France, où elle s'est frottée au monde de l'édition en traduisant en français d'autres auteurs coréens. C'est à son retour en Corée qu'elle a publié ses premières bandes dessinées. Mais celle qui a remporté par la suite le prestigieux prix Harvey, pour son roman graphique *Les mauvaises herbes*, est rentrée de l'Hexagone avec un autre regard sur son pays et l'envie de raconter son histoire, de la prostitution des femmes sous l'occupation japonaise à la séparation des familles pendant la guerre de Corée. Nous avons rencontré la chaleureuse autrice, décrite par son éditeur Futuropolis comme « la plus française des bédéistes coréennes », dans un café du quartier étudiant de Hongdae, à Séoul.



**Petit Écotier :** Bonjour Keum Suk, vous avez quitté la Corée très jeune après des études de peinture à Séoul, pour rejoindre l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Comment êtes-vous passée à la traduction puis au roman graphique ?

**Keum Suk Gendry-Kim :** À Strasbourg, où j'ai étudié la sculpture, j'adorais travailler dans l'espace. Mais lorsque je me suis ensuite installée à Paris, je n'avais pas les moyens de louer un atelier et je devais payer mon studio. C'est alors que j'ai reçu la proposition de traduire des bandes dessinées coréennes pour des éditeurs français. Je l'ai fait avec d'autant plus de plaisir que ces travaux m'ont permis de découvrir la bande dessinée sérieusement, un genre littéraire qui ne m'intéressait pas vraiment auparavant, en dehors des mangas que je lisais pendant mon enfance. Grâce à la centaine de BD que j'ai traduites, j'ai pu comprendre leur force pour aborder des sujets importants comme les enjeux de société ou l'Histoire. Certaines d'entre elles, qui parlaient de la société coréenne, m'ont particulièrement touchée à cette époque où je m'interrogeais beaucoup sur mon identité en tant qu'expatriée en France.

**P.E. :** Vos premiers albums ont été publiés lorsque vous êtes revenue vivre en Corée avec votre mari français. Aviez-vous commencé à dessiner de la BD précédemment ?

**KSG-K. :** J'avais publié quelques strips de trois cases pour un journal coréen et j'avais déjà signé mon premier contrat avec un éditeur. L'écriture de mon premier scénario était donc amorcée lorsque j'ai quitté la France, mais je l'ai finalement terminée en Corée.

**P.E. :** Votre roman graphique pour adultes, *Les mauvaises herbes*, aborde le sujet délicat des « femmes

de réconfort » coréennes, arrachées à leur famille pour devenir esclaves sexuelles de l'armée japonaise dans les années 1940. Avant de vous lancer dans ce récit poignant, vous avez écrit d'autres albums.

**KSG-K. :** Je ne me voyais pas écrire tout de suite des récits trop lourds et forts. J'ai d'abord publié une dizaine d'albums, notamment des livres jeunesse, avant de m'en sentir capable. Mais lorsque j'ai commencé à travailler sur *Les mauvaises herbes*, je me suis sentie soutenue par les anciennes « femmes de réconfort » que j'ai rencontrées et j'ai senti qu'il fallait absolument que je transmette leur histoire. J'ai choisi de la raconter et de montrer le contexte historique et social de cette époque à travers le regard de l'une d'entre elles : Lee Oksun.

**P.E. :** Cet album, salué par la critique dans de nombreux pays, qui sera réédité chez Futuropolis en 2024, a remporté de nombreuses récompenses, dont le prestigieux prix international Harvey en 2020. Quelle reconnaissance ! Étiez-vous réputée en Corée à cette époque ?

**KSG-K. :** J'étais surtout connue des enfants (et de leurs parents) pour mes bandes dessinées jeunesse, mais ce prix a absolument changé ma vie ! Jamais je n'aurais imaginé que mon livre serait tant primé. Je suis notamment touchée par la force de mes rencontres avec des lecteurs dans le monde entier. À une séance de dédicaces en Colombie, certaines femmes aux conditions de vie difficiles sont venues me raconter leur histoire ou celle de leur sœur en pleurant. Elles parlaient en espagnol ou dans un anglais approximatif — des langues que je ne parle pas bien — mais nous nous comprenions. Lors d'un autre voyage, au Chili, un jeune homme est venu me dire que l'histoire que je raconte dans *L'attente* est aussi la sienne, car sa famille a également été séparée.



**P.E. :** À travers l'expérience de votre mère, vous racontez dans *L'attente* l'histoire des familles coréennes qui ont été déchirées entre le Nord et le Sud. Certaines personnes que vous avez rencontrées, ont pu retrouver un proche (un fils, une sœur...) pendant quelques heures dans le cadre d'un programme gouvernemental. Votre mère fait partie des nombreux déçus qui n'ont jamais été sélectionnés, malgré ses demandes répétées.

**KSG-K. :** *L'attente* est un livre très important pour moi, autant à titre personnel qu'historique. Je voulais parler de ces blessures traumatisantes dans notre pays qui est toujours en guerre [NDLR : l'armistice de 1953 n'a fait que geler le conflit], mais aussi du rapport mère-fille. J'ai néanmoins choisi l'angle de la fiction pour protéger les proches de ma mère et des personnes que j'ai rencontrées, qui vivent toujours en Corée du Nord. Les familles ont toujours très peur de ce qui pourrait leur arriver.

**P.E. :** Aviez-vous aussi un message à transmettre aux jeunes générations, pour qui la guerre paraît loin ?

**KSG-K. :** Tout à fait ! Ils s'en moquent aujourd'hui, cela ne les intéresse pas. Ils vivent dans une société de pression et de compétition qui comporte son lot de problèmes et d'agressivité. Il leur est par exemple difficile de se marier et de trouver un logement. Mais l'histoire de ma mère séparée de sa famille, c'est aussi celle de notre pays et donc des grand-mères et grands-pères, grands-oncles et grandes-tantes de cette jeune génération. Je veux leur rappeler que du jour au lendemain notre vie peut basculer.

**P.E. :** Vous êtes parfois comparée à Art Spiegelman et à Marjane Satrapi qui mêlent également la mémoire historique et l'intime. Dans une précédente interview, vous avez confié être souvent attirée par des histoires tristes, mais qu'elles font aussi pour vous la beauté de l'humanité.

**KSG-K. :** La beauté de l'être humain, c'est qu'il est fragile. Nous sommes confrontés à toutes sortes de défis et de souffrances dans nos quotidiens, mais nous essayons de les surmonter et de survivre. Je suis très attirée par la tristesse ou la peine parce que je crois que ce qui est intéressant, c'est ce que nous parvenons à en faire. Pour en revenir à l'intime, chacun de mes livres comporte une part de moi de manière plus ou moins cachée.



**P.E. :** Cette part est manifeste dans votre dernier livre, *Demain est un autre jour*. En décrivant les épreuves d'un couple qui ne parvient pas à avoir d'enfants, vous montrez qu'une autre voie, tout aussi valable, est possible.

**KSG-K. :** C'est en effet mon histoire, même si elle est romancée. J'ai tout essayé pour avoir un enfant, mais cela n'a pas été possible. J'ai fini par faire un autre choix, que je ne regrette pas, car je suis aujourd'hui heureuse avec mes deux chiens. Ce n'est pas un échec. À travers mon récit, j'ai voulu dire que même si tout le monde pense qu'il n'y a qu'un chemin dans la vie, il y en a en réalité plusieurs. Il est important de savoir tourner la page et de profiter de notre vie au maximum, elle est si courte !

**P.E. :** Dans ce livre, vous abordez aussi le poids des injonctions sociales (famille, amis) auxquelles le couple doit faire face, en particulier la femme. C'est elle qui subit la pression la plus forte en Corée dans le domaine de la parentalité ?

**KSG-K. :** Oui, c'est ce que je constate. On parle beaucoup du féminisme et des congés de paternité en Corée, mais lorsqu'un couple a des enfants, ce sont les femmes qui s'en occupent. Si l'enfant tombe malade ou lorsque la grossesse se fait attendre, c'est encore sur les femmes que la pression et le jugement de la société se portent alors que ce sont déjà elles qui subissent le plus d'exams et de procédures médicales sur leur corps pour devenir mère. Ce regard n'est pas forcément formulé explicitement, mais il est bien là, comme si tout était leur faute.

**P.E. :** *Demain est un autre jour* s'achève sur un épilogue en couleurs. En dehors de ce dénouement heureux qui contraste avec les épreuves le précédant, vous privilégiez généralement le noir et blanc.

**KSG-K. :** Cela n'a pas toujours été le cas. Lorsque j'écrivais des livres pour enfants, je voulais déjà travailler en noir et blanc, mais mon éditeur coréen me réclamait des couleurs. Je les apprécie, toutefois je suis particulièrement conquise par la force des traits spontanés au pinceau et à l'encre de Chine en monochrome. Parfois, je travaille directement à la main ou avec des matériaux naturels que je trouve au cours de mes promenades (des feuilles ou des morceaux de branches d'arbres par exemple), en particulier pour des scènes violentes ou de souffrance. Cette envie de toucher la matière et de sentir les odeurs provient de ma formation en peinture et en sculpture. Elle est très importante pour moi, je serais d'ailleurs incapable de travailler sur l'ordinateur.

**P.E. :** En effet, ces dessins que vous évoquez sont forts. Or, vous déplorez que le roman graphique soit occasionnellement lu à toute vitesse.

**KSG-K. :** Oui, c'est vrai ! J'étais triste auparavant de voir certains lecteurs tourner les pages beaucoup trop vite, mais maintenant, je n'y porte plus d'attention. D'ailleurs, je ne prétends pas découvrir moi-même tous les mystères que les autres auteurs ont cachés dans leurs dessins ! En revanche, je trouve encore dommage que le roman graphique reste moins considéré que d'autres formes de

littérature ou d'art. Les auteurs entreprennent souvent un travail considérable de recherche documentaire pour préparer leurs albums qui parviennent à rejoindre un public très large en termes de groupes d'âges et de classes sociales.

**P.E. : Votre éditeur Futuropolis vous décrit comme la plus française des autrices coréennes. J'imagine que les 16 ans que vous avez passés en France portent toujours une empreinte en vous ?**

**KSG-K. :** Bien sûr ! Je regarde les actualités en Corée avec un autre regard et une certaine distance. J'ai besoin de réfléchir et d'analyser, si bien que je réagis moins à chaud que les autres auteurs coréens. J'ai d'ailleurs constaté plusieurs fois que ce recul m'a permis de mieux cerner les intentions de certaines personnalités politiques, par exemple. L'enseignement que j'ai reçu aux Arts Décos de Strasbourg m'a aussi beaucoup appris, il a été fondateur pour l'écriture de mes livres.

**P.E. : Que pensez-vous du « manhwa » — la bande dessinée coréenne — aujourd'hui ?**

**KSG-K. :** Malheureusement, je crois que la situation est devenue encore plus compliquée qu'avant pour les auteurs. Les éditeurs coréens sont très attirés par les romans graphiques étrangers primés et mondialement reconnus et tout le monde ici lit des webtoons ! Si bien que les auteurs, qui peinent à faire éditer des albums, travaillent souvent dans l'objectif d'être adaptés sur Netflix, une autre plateforme ou à la télévision. Je suis pour ma part un outsider, d'autant plus que la société coréenne est très jeuniste et passé 45 ans, vous êtes presque considéré comme bon pour la retraite ! Nous sommes très peu d'auteurs de ma génération. Mais j'ai encore des choses à raconter et je poursuis mon chemin.



**P.E. : Auriez-vous un auteur traduit en français ou en anglais que vous aimeriez nous faire découvrir ?**

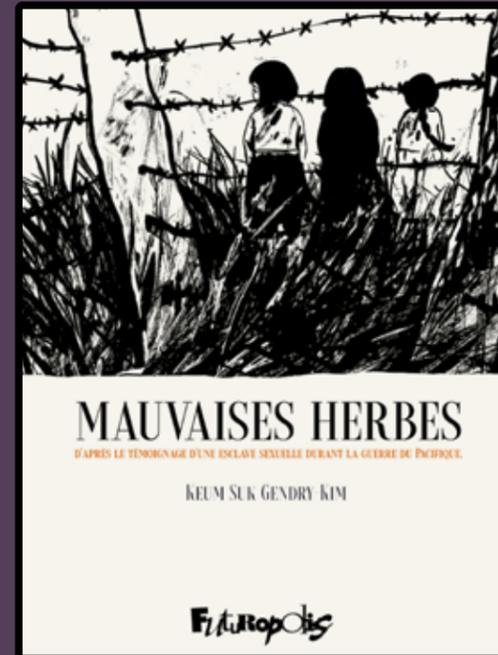
**KSG-K. :** Yeon-sik Hong est publié chez l'éditeur canadien Drawn & Quarterly. J'aime beaucoup son album *Uncomfortably happily*, qui raconte sa première tentative de vie à la campagne avec sa conjointe. [NDLR : il a d'abord été publié en France par l'ancien éditeur de mangas Ego comme X sous le titre *Histoire d'un couple*, mais cette version est devenue très difficile à trouver].

**P.E. : Vous êtes en train de travailler sur un nouveau roman graphique qui évoquera la pression quotidienne de vivre à proximité de la Corée du Nord. Comment avez-vous choisi ce sujet ?**

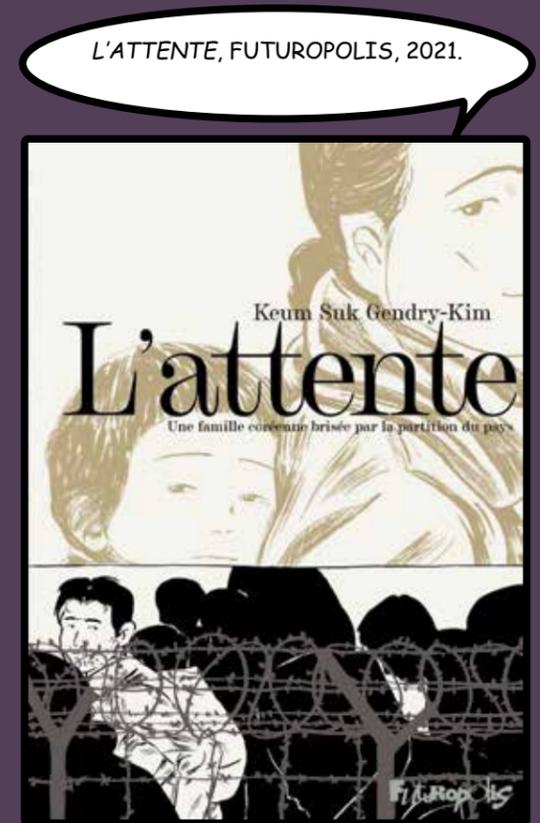
**KSG-K. :** J'habite sur l'île de Ganghwa au nord-ouest de Séoul, tout près de la frontière, avec mes deux chiens que je comprends de mieux en mieux au fur et à mesure qu'ils grandissent. J'ai remarqué que l'un d'eux a très peur des tirs que l'on entend constamment, car nous vivons tout près d'une base de la marine nord-coréenne. Il est pris de tremblements et devient même parfois agressif. Je me documente et je mène des interviews pour ce livre qui devrait sortir en 2025. Je crois que cette fois encore, mon récit ancré en Corée pourra toucher d'autres gens qui vivent des expériences similaires ailleurs dans le monde. ■



### TROIS LIVRES POUR (RE)DÉCOUVRIR KEUM SUK GENDRY-KIM

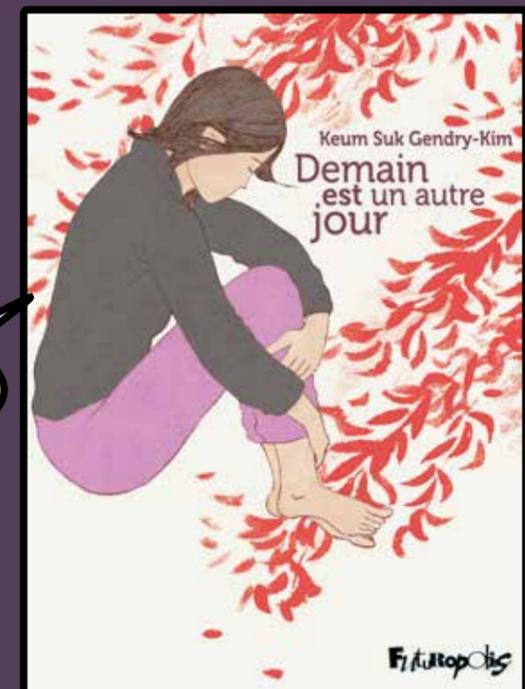


LES MAUVAISES HERBES, DELCOURT, 2018, NOUVELLE ÉDITION PRÉVUE EN 2024 CHEZ FUTUROPOLIS.



L'ATTENTE, FUTUROPOLIS, 2021.

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR, FUTUROPOLIS, 2023.





## *Boulettes de riz aux pousses printanières (봄나물 주먹밥) et Salade tiède aux pousses printanières (봄나물 탕평채)*

Recettes et photos de Nancy Lee  
Traduction de Rachid Bensalem  
Design Marion Bossaton

## *Boulettes de riz aux pousses printanières*

### **Ingrédients (3-4 portions)**

- 2 bols de riz blanc cuit
- 3-4 feuilles de pousses de moutarde chinoise (봄동 : bomdong)
- 1 poignée de pousses d'ail (취나물 : chwinamul)
- 3 tranches de bacon
- 1 cuillère à café de graines de sésame

### **Sauce pour le riz :**

- 1 cuillère à soupe d'huile de sésame
- 1/4 de cuillère à café de sel

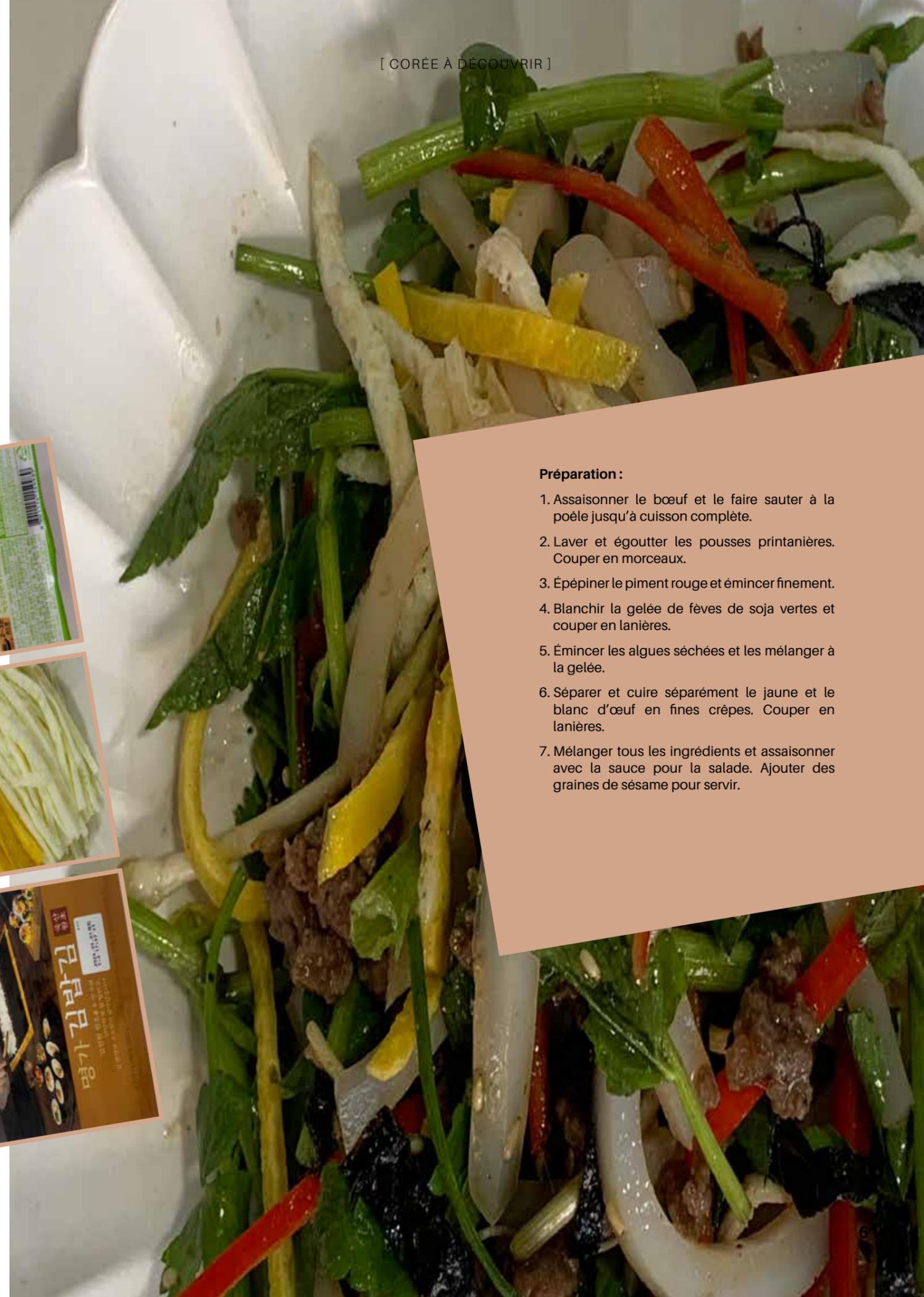
### **Sauce pour les pousses de moutarde chinoise :**

- 1 cuillère à café de sauce soja sucrée
- 1 cuillère à café d'huile de sésame
- 1/2 cuillère à café de graines de sésame



**Préparation :**

1. Blanchir séparément les pousses printanières dans de l'eau bouillante pendant 20-30 secondes. Transférer dans de l'eau froide, presser pour essorer et hacher finement.
2. Dans un bol, mettre les pousses de moutarde chinoise et assaisonner avec leur sauce.
3. Faire dorer les tranches de bacon à la poêle. Couper en petits morceaux.
4. Dans un bol, mettre le riz, les pousses, le bacon, les graines de sésame et la sauce pour le riz puis mélanger.
5. Former des petites boulettes et servir.



[ CORÉE À DÉCOUVRIR ]

**Préparation :**

1. Assaisonner le bœuf et le faire sauter à la poêle jusqu'à cuisson complète.
2. Laver et égoutter les pousses printanières. Couper en morceaux.
3. Épépiner le piment rouge et émincer finement.
4. Blanchir la gelée de fèves de soja vertes et couper en lanières.
5. Émincer les algues séchées et les mélanger à la gelée.
6. Séparer et cuire séparément le jaune et le blanc d'œuf en fines crêpes. Couper en lanières.
7. Mélanger tous les ingrédients et assaisonner avec la sauce pour la salade. Ajouter des graines de sésame pour servir.

## Salade tiède aux pousses printanières

**Ingrédients (4 portions)**

- 1 bloc de gelée de fèves de soja vertes (청포묵 : chungpomuk)
- 100g de bœuf haché
- 50g de pousses de céleri ou persil tubéreux (미나리 : minari)
- 50g de pousses d'épinard sauvage (달래 : dallae)
- 1 piment rouge
- 1 feuille d'algue séchée (김 : kim)
- 1 œuf

**Sauce pour le bœuf :**

- 1 cuillère à soupe de sauce soja
- 1/2 cuillère à soupe de sucre
- 1/2 cuillère à soupe d'alcool de riz (미림 : mirim)
- 1 cuillère à café d'ail pressé
- 1 cuillère à café de graines de sésame
- Poivre noir

**Sauce pour la salade :**

- 1 cuillère à soupe de sauce soja
- 1 cuillère à soupe de vinaigre blanc
- 1 cuillère à soupe de sirop de prune coréen (매실청 : maesilcheong)
- 1 cuillère à café d'ail pressé
- 1 cuillère à soupe d'huile de sésame
- 1 cuillère à café de graines de sésame
- Poivre noir



# « The Strangers »

Par Stéphane Larher

Dans une petite bourgade, un policier benêt et maladroit se retrouve confronté à une série de meurtres particulièrement sanglants commis par des personnes semblant être possédées. L'enquête prend une tournure personnelle quand il découvre que sa propre petite fille est prise d'un mal étrange.

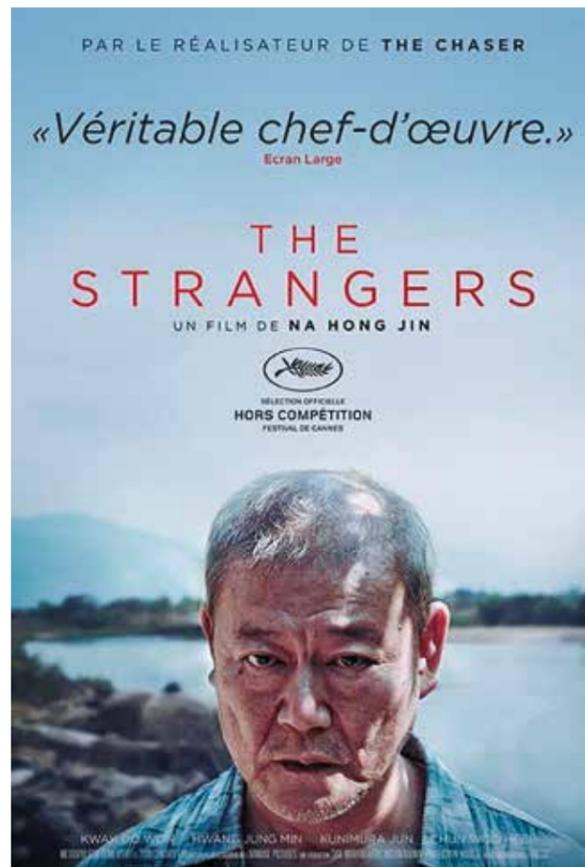


Photo © IMDb.com The Strangers 2016

Na Hong-jin, le réalisateur de « The Strangers », nous avait habitués à des thrillers urbains, sur-vitaminés, à l'ambiance glauque et poisseuse. Ici, même rythme d'enfer, même noirceur de trait, mêmes courses effrénées mais changement radical de cadre : de la faune urbaine de *Chaser*, nous voici plongés dans les sublimes paysages de la campagne coréenne, aux reliefs vallonnés et aux aubes gracieuses, aux villages reculés encore empreints de lointaines légendes et de croyances chamaniques.

S'il rappelle d'abord un polar burlesque, avec cette figure – récurrente dans le cinéma coréen – du policier tantôt balourd (dans sa chemise trop petite), tantôt effrayé par tout ce qui bouge, *The Strangers* bascule dans le thriller surnaturel avec une subtilité et une maestria assez incroyables.

Ici, la mise en scène surprend par sa maîtrise, toujours sur le fil. Un fil tendu au maximum qui étire les personnages jusque dans leurs propres retranchements, les situations jusqu'aux confins de l'horreur, attisant une tension explosive, marque de fabrique de ce film dont il ne se départira jamais. Et l'on se surprend à être pris de frissons pour une simple porte qui s'entrouvre, un chien qui aboie, des pas martelant le sol... Magie de la mise en scène et talent de Na Hong-jin !

*The Strangers* est « excessif » à tous égards : dans son accumulation des genres (burlesque, thriller, fantastique, horreur, etc.), des détours et des fausses pistes ; dans ce jeu d'acteurs parfois déroutant et surtout dans ce rythme étourdissant mais aussi dans ces détails absolument insensés, sur les scènes de crimes. Versant dans la série B, ces derniers sont excessifs,



Photo © IMDb.com The Strangers 2016

parfois même au-delà de toute logique narrative. Un film de démesure donc, par sa longueur, sa galerie de personnages singuliers, son scénario ou plutôt ses scénarii qui semblent parfois hésiter entre plusieurs chemins pour finalement prendre celui que le réalisateur polit patiemment, celui de traverser, celui qui transgresse, mais aussi celui qui nous emporte avec lui. Car ce sont ces mêmes excès, parfaitement assumés, qui rendent si haletantes ces 2h30 de film sans ennui aucun, et cette ambiance volontairement démesurée qui singularise ce film et marque les esprits. Que dire, notamment, de cette sublime et étourdissante scène chamanique, d'une justesse étourdissante, peut-être l'une des plus belles que le cinéma coréen nous ait offerte, sorte de session d'exorcisme hystérique et hystérisante qui emporte tout par sa vigueur, sa ferveur, et nous fait basculer dans une autre dimension.

Enfin, *The Strangers* se démarque par la justesse de ses personnages, remarquables en tous points, tous décrits, travaillés ou, encore une fois, « polis » au plus près. Le policier, bien sûr, qui se révèle être meilleur père que policier et se révélera, en quelque sorte, à lui-même dans son combat, si bouleversant, pour sauver sa fille. La petite fille justement, incarnation de ce fil tendu et fragile qui nous fait basculer dans le vide. Le chamane, relooké, « coolisé » ou en tout cas modernisé avec audace sans perdre aucune crédibilité. Et enfin le personnage du Japonais (Jun Kuninura, aperçu dans *Kill Bill*), fugitif sauvage, figure de l'étranger si symbolique par qui le Mal vient et revient.

Un film « total » donc, qui cristallise ce que le cinéma coréen apporte de mieux, glaçant et glacial, mythique et mystique, chef d'œuvre de mise en scène distillant, dans cet océan de noirceur, quelques bulles de finesse, d'humour et de légèreté dont le cinéma coréen a si souvent l'apanage. ■



Photos © IMDb.com The Strangers 2016



Photo © IMDb.com The Strangers 2016

Littérature

# Chère Mamie, Chère Maman : une lettre pour la vie

Par Célia Cheurfa  
Design par Marion Bossaton



L'écho des livres,  
Chronique littéraire de  
l'Atelier des Cahiers

La réputation de Baik Sou Linne n'est plus à faire. Autrice à succès depuis la publication de ses nombreuses nouvelles, elle fut notamment récompensée du prix Gyeonghyang Sinmun pour son livre *Affabulation* et du prix Munhakdongne des jeunes écrivains pour l'ouvrage *Falling In Paul*. Le résumé de la traduction française proposée par Guillaume Jeanmaire et Arnaud Duval pour l'Atelier des Cahiers le confirme, Baik Sou Linne semble être une véritable étoile montante du récit de vie qu'elle narre avec brio dans ce court roman à découvrir à tout prix. *Chère Mamie, Chère Maman* analyse avec poésie les relations complexes de trois femmes, éloignées par les époques et les expériences de vie, mais connectées par le lien familial. Cette histoire intime, c'est Ina, la petite-fille désormais adulte, qui la raconte. De ses paroles s'échappent une grande tendresse ressentie à l'égard de sa grand-mère, mais, à l'inverse, une profonde animosité éprouvée face au comportement de sa mère à qui elle tente progressivement de pardonner les erreurs.

L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie 5 à 7 titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

## Dans le silence et les non-dits, l'amour incarné

Il est remarquable de voir l'absence de longs dialogues, alors qu'on aurait pu penser que leur abondance aurait en fait pu structurer ce récit de vie. Pourtant, face au silence lourd de sa mère, la seule voix d'Ina suffit à traduire la richesse des expériences qu'elle, sa mère et sa grand-mère ont pu traverser. D'un ton paisible, détaché des traumatismes d'enfance ranimés par les remarques acerbes de sa mère faites sur son parcours scolaire et ses choix de vie, Ina narre les quelques mois qui ont précédé et suivi le décès de sa grand-mère, avec laquelle elle vivait un temps. Dans la veine de l'écriture ernausienne, dont la patte rappelle franchement *Les Années* et autres récits d'expériences de vie rédigés par Annie Ernaux, *Chère Mamie, Chère Maman* interroge le rôle de fille, de mère et de grand-mère et cherche, à travers la narration des réalités éprouvées différemment par les trois femmes, à croiser ces vécus et à les penser comme corrélés. Car, s'il fut douloureux pour Ina de donner un sens à sa vie tout en ignorant le regard que sa mère lui portait, c'est peut-être par le récit d'une autre, en l'occurrence celui de sa grand-mère, qu'elle se sent enfin prête à pardonner.

## Un récit empreint de bienveillance

Un regard tendre, une recette de cuisine, une balade avec des amis suffisent pour comprendre la relation indéfectible qui lie Ina à sa grand-mère. L'affection de sa mère, quant à elle, est plus ineffable, plus pudique aussi. Elle s'est même transformée en déception. Surinvestie dans les études d'Ina qu'elle espérait voir se diriger vers les grandes professions intellectuelles, elle s'est finalement mise à regarder de loin ce que faisait sa fille, avant de s'absenter, partiellement, puis plus longtemps, pour revenir à un moment bouleversant. Abordant des thématiques fortes — la violence symbolique, le mariage, le divorce, l'abandon, la guerre, les doutes et incertitudes de la parentalité, les relations avec les hommes — *Chère Mamie, Chère Maman* est cependant d'une sérénité étonnante, la voix d'Ina jaillissant parfois de façon presque innocente et enfantine lorsqu'elle découvre avec admiration, peine ou mélancolie, le vécu de ses aînées. Écrin littéraire propice à la contemplation, *Chère Mamie, Chère Maman* invite également à réfléchir sur la force de la transmission, capable à elle seule de préserver des liens familiaux, parfois de les renforcer. Assurément, en tout cas, de mieux les comprendre.

Quant aux hommes, ils n'ont une place qu'au travers du regard de la femme. Jointes aux récits, ils sont souvent à l'origine des nombreuses souffrances de la famille. Si la grand-mère et la mère d'Ina ont toutes deux connu des expériences amoureuses catastrophiques, Ina et son compagnon, eux, respirent le bonheur, les différences générationnelles étant exacerbées dans ces passages. Il s'agit d'ailleurs d'un thème central de l'ouvrage, et pour cause, la grand-mère d'Ina et Ina elle-même ayant grandi dans deux réalités historiques radicalement différentes. Séparée au lendemain de la seconde guerre mondiale de sa famille restée au Nord, la distance se décupla davantage après la division. Le thème des grandes familles séparées par la partition est l'un des plus intéressants de l'ouvrage, la grand-mère mentionnant sa famille au Nord avec une certaine nostalgie.

## D'un simple passage

Le plus déroutant à la lecture de *Chère Mamie, Chère Maman* est le sentiment du passage. Quand les lieux ont pour certains un goût de nostalgie, ravivant souvenirs et mélancolie heureuse, ils ne représentent pour d'autres que le caractère du temps passé. À l'égal de l'objet, de la gastronomie, de la musique. Par sa soixantaine de pages de lecture seulement, le récit, dont les chapitres sont enchâssés par la chronologie discontinue des événements, évoque non seulement la fragilité des liens dans le dédale de relations humaines et familiales, mais aussi la fragilité de la vie. Cette brièveté, c'est celle d'une vie qu'on peut parcourir en moins de cent pages. Celle d'une vie qui pourrait se dérober sous nos yeux. Celle encore de l'échappement, de la disparition et des souvenirs vaporeux des moments passés ensemble qu'on laisse à nos proches. Enfin, de ce qu'il y a devant soi. Une vie s'échappe, une autre naît. Avec une subtile poésie, simple et brute, quoique presque imperceptible, Baik Sou Linne écrit la vie de ces femmes avec justesse en l'ancrant dans un champ plus universel, dans lequel il est aisé de

se reconnaître. Elle parvient même à nous faire oublier sa présence, en s'effaçant totalement d'un récit destiné à effleurer des sentiments essentiels à l'humain.

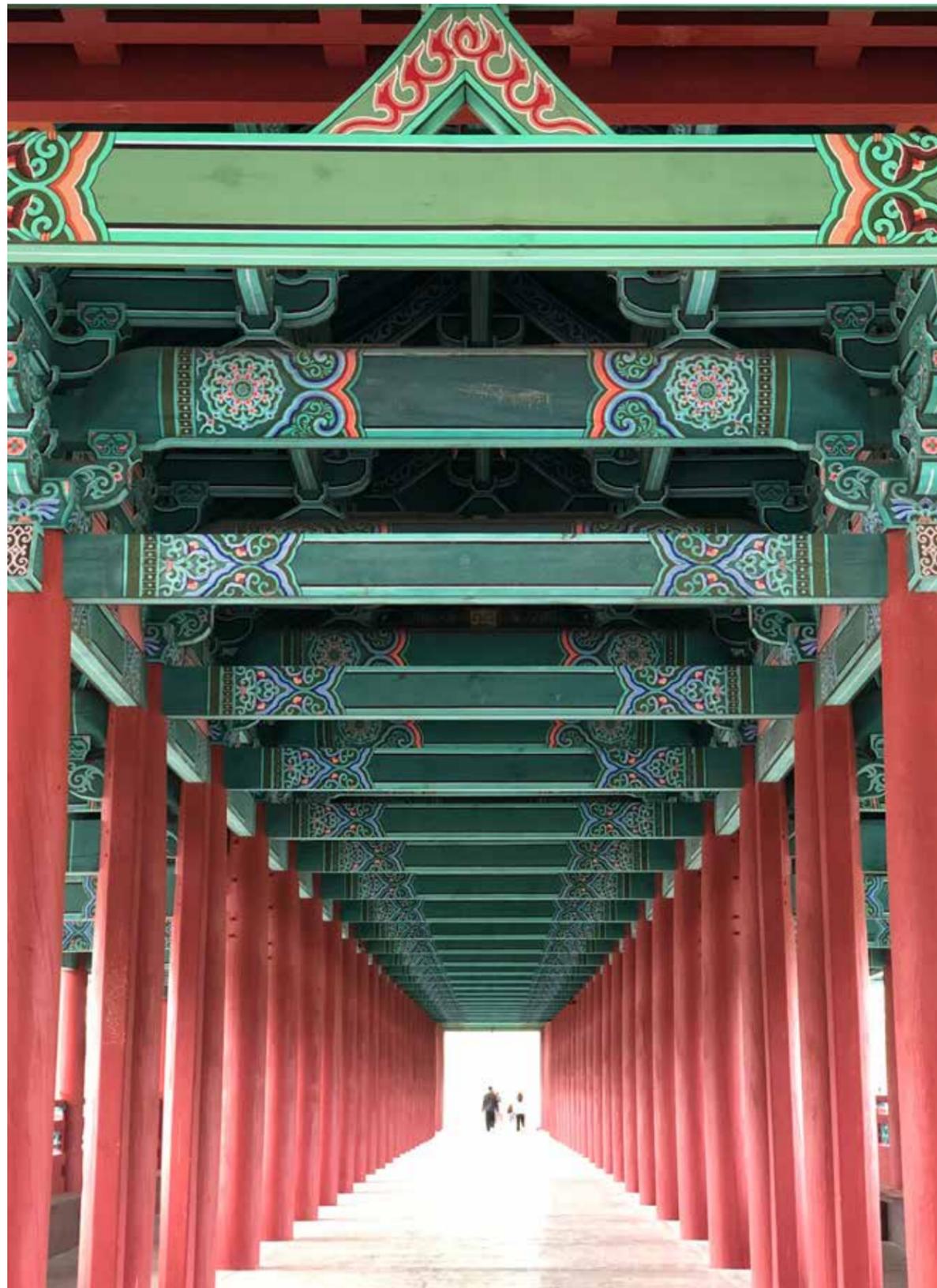
## Chère lectrice, cher lecteur

Accessible à tout le monde, petits et grands, jeunes ou personnes âgées, *Chère Mamie, Chère Maman* est un récit qui se lit très facilement, voire trop rapidement. Au lieu de le lire d'une traite, il est alors préférable de le lire en plusieurs fois, de s'arrêter sur chaque mot, chaque phrase, qui, par leur force, font leur effet. Il s'agit d'un livre qui dépasse les différences générationnelles, qui, au contraire, les expose et les confronte. Parsemé de références littéraires et théâtrales détaillées dans les rares moments où l'autrice semble faire irruption, l'ouvrage est empreint d'une grande tendresse, malgré les événements tragiques. Plus qu'une *novella*, *Chère Mamie, Chère Maman*, est une lettre d'amour à la famille et à la vie. ■



*Chère Mamie, Chère Maman*  
Éditeur : l'Atelier des Cahiers, 2023.

Prix : 9 euros



**Pont Woljeonggyo à Gyeongju**  
Aurélié Robin



**THE CATHOLIC UNIVERSITY OF KOREA**  
**SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL**

**Centre Médical International**

- ✓ Adresse: 222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul
- ✓ Téléphone: (02)2258-5745~6 (Anglais seulement)
- ✓ E-mail: [ihcc@cmcnu.or.kr](mailto:ihcc@cmcnu.or.kr)
- ✓ Site Internet: <https://www.cmcseoul.or.kr>
- ✓ Heures d'ouverture: 8:30 - 17:00 (Lundi-Vendredi)

**Directrice : Dr. Ji Yeon Lee**  
Diplôme de médecine aux États-Unis et en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Médecine interne, Rhumatologie, Troubles musculo-squelettiques, Arthrite

**Dr. Jin-Ju Ok**  
Diplôme de médecine en France et en Corée

- Langues : Anglais, français, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Promotion de la santé, Médecine du voyage (certifié par ISTM)

**Dr. Seung Jae Kim**  
Diplôme de médecine familiale en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Obésité, Maladies non transmissibles, Sevrage tabagique

Personalized Health Care & New Hope



**Cable car de Yeosu**  
Rozenn Plantec



# HAN RIVER PIRATES RUGBY CLUB

## SPRING SEASON 2024

MARCH 10TH - JUNE 16TH

Age group from 5 to 16 YO

(2008 - 2018)

FREE TRY OUT

JAMWON HANGANG PARK

9AM - 11AM (EVERY SUNDAY)



**CONTACT US:**

HANRIVERPIRATESKOREA@GMAIL.COM

[ EXPAT-PRATIQUE ]

## Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

번역

(traduction)

# Babysitters et aide aux devoirs

(rentrée 2023)



Tim ERDOGAN 16 ans - LFS : 2 <sup>nd</sup> e	Contact parent : 010 4099 1974
Albane CONUS 18 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 2126 8323
Gaspard MIRABAUD 16 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 9832 1601
Eva GIACCARDO 17 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 6761 3246
Capucine TOIRON 17 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 4409 1207
Thomas MASSENET 16 ans - LFS : 1 <sup>er</sup>	Contact parent : 010 9242 2501
Agathe MASSENET 14 ans - LFS : 3 <sup>e</sup>	Contact parent : 010 9242 2501
Kaya ZANNIER 16 ans - LFS : 1 <sup>er</sup>	Contact parent : 010 7270 2146
Alma PIETERS 13 ans - LFS : 4 <sup>e</sup>	Contact parent : 010 2844 2804
Alicia WOJTASIAK 13 ans - LFS : 4 <sup>e</sup>	Contact parent : 010 3543 4641
Thomasso WOJTASIAK 15 ans - LFS : 2 <sup>nd</sup> e	Contact parent : 010 3543 4641
Mia MARCE 15 ans - YISS : 2 <sup>nd</sup> e	Contact parent : 010 4075 0309
Marie ROISNEL 20 ans - adulte	Contact : 010 5591 6127
Seo-gyeong HUR : 4 <sup>e</sup>	Contact parent : 010 9470 2332
Maëlys HINARD 22 ans - étudiante	Contact : 010 7457 3219

## Soutien scolaire

Yami YOSHIDA 21 ans - adulte - anglais, maths, art, lecture	Contact : 010 5716 6295
Mia MARCE 15 ans - YISS : 2 <sup>nd</sup> e - anglais et maths	Contact parent : 010 4075 0309
Max de Massard 17 ans - LFS : Terminale - maths	Contact parent : 010 4512 1944
Tom ROBIN 17 ans - LFS : Terminale - aide aux devoirs	Contact parent : 010 2972 3350

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : [petitechotier@gmail.com](mailto:petitechotier@gmail.com)

LFS : Lycée Français de Séoul.  
Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.



## L'unique clinique ostéopathique en Corée



### DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London  
Doctorat en rééducation vertébrale  
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie



### THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris  
French National Touch Rugby Team Doctor



### DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London  
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist

**HORAIRES** Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

**INTERNET** [www.osteonaturecentre.com](http://www.osteonaturecentre.com)

**TRAITEMENT** Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

**ADDRESS** 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

**ASSURANCE MALADIE** Oui

**SUNNY**  
Receptionist



### PENTHILL NONHYEON (2F)

-  **Hak-dong Station, Exit #1**  
(5 mins walk distance)
-  **BUS 141, 242, 6411**  
(Imperial Palace Hotel Water Gate)
-  **Valet Parking Service**



CALL 02-523-1137  
TEXT 010-7344-1137

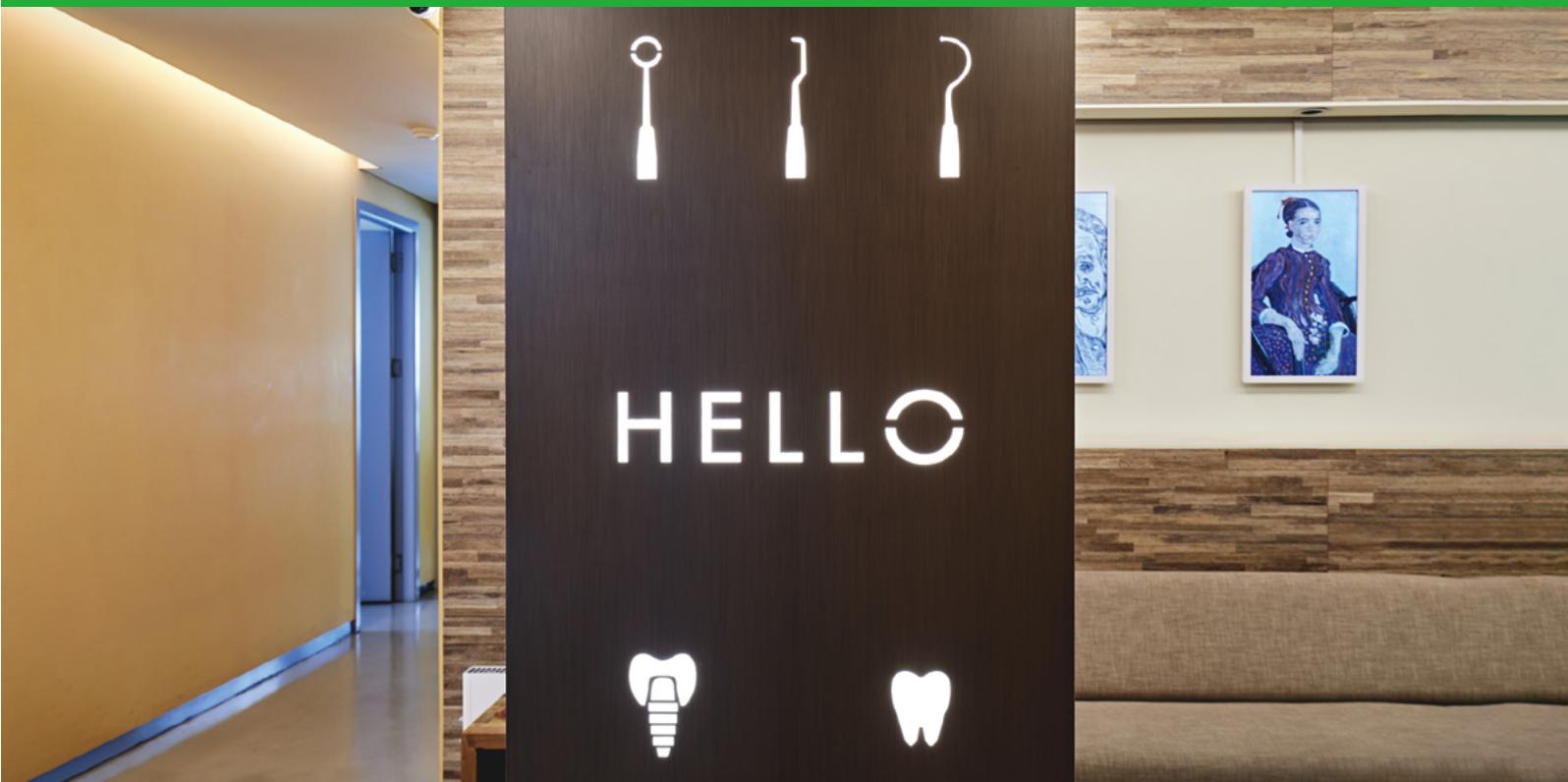


[info@osteonaturecentre.com](mailto:info@osteonaturecentre.com)



## CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



### Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé  
Orthodontiste & Parodontiste  
Formé aux Etats-Unis

### Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028  
E-mail : boston34820028@gmail.com  
(en Anglais ou en Français)

### Notre cabinet

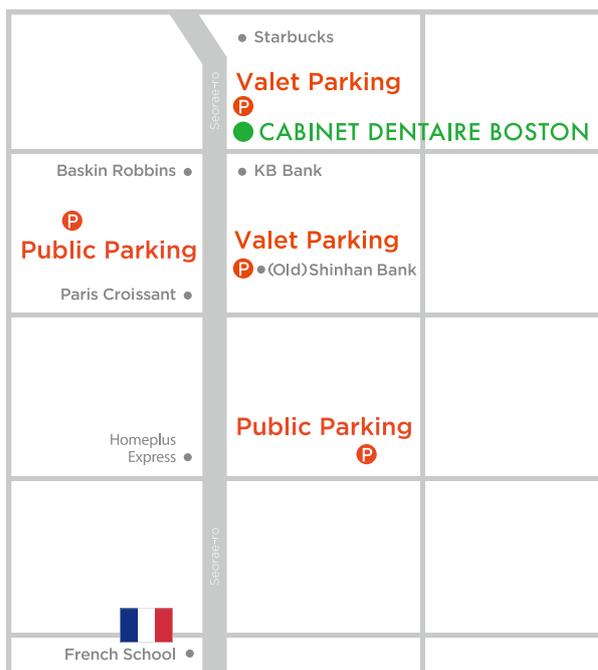
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

### Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

### Cliquez sur l'adresse pour avoir un plan

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage En face dans la diagonale de Baskin Robbins Service de voiturier (voir ci-dessous)



**Vous pouvez cliquer sur ces liens**



[www.e-boston.co.kr/fra](http://www.e-boston.co.kr/fra)



[boston\\_dental\\_seorae\\_village](https://www.instagram.com/boston_dental_seorae_village)